# LES DEUX CHARBONNIERS, OU LES CONTRASTES,

COMÉDIE EN PROSE

ET EN DEUX ACTES,

MÊLÉE D'ARIETTES.

Représentée, pour les premières fois, les 7, 9, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 27 et 30 Fructidor an VII, par les Comédiens du Théâtre du Palais Égalité, *dit* Montansier.

PAROLES ET MUSIQUE DU COUSIN-JACQUES.

---

« On n'se juge mal les uns les autres qu'faute d's'entendre, » et i' n'est rien tel que de s'rapprocher pour guérir » les préventions ». *Les deux Charbonniers, rôle de Gervais, acte II, scène dernière.*

---

PRIX, 1 franc 50 centimes.

A PARIS,

Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire,
Quai des Augustins, N°. 28.

AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

# PERSONNAGES.

GERVAIS, maître charbonnier, veuf et sans enfans, riche et laborieux, faisant un bon commerce, ayant beaucoup d'ouvriers, estimé et chéri de tout son canton, toujours gai, toujours chantant, aimant à obliger secrètement, mais d'un abord brusque, quoiqu'excellent homme.

Le citoyen AMIEL.

PHILBERT, homme entre deux âges, autre charbonnier, voisin de Gervais, d'une humeur sombre et taciturne, naturellement bon, mais devenu ombrageux, jaloux et presque sauvage par les revers qu'il a essuyés.

Le citoyen DUBOIS.

MATHILDE, femme de *Philbert*, jadis bonne bourgeoise, ayant conservé le ton d'une très-bonne éducation, une mise honnête et des manières distinguées, bonne mère, épouse vertueuse et d'un caractère doux.

Madame BARROYER.

ROSETTE, fille aînée de *Philbert* et de *Mathilde*, douce, modeste, sensible et presqu'ingénue.

Madame MENGOZZI.

MANON, fille cadette de *Philbert* et de *Mathilde*, vive, franche, espiègle, sémillante et spirituelle.

Mademoiselle CAROLINE.

ARMAND, jeune fermier du canton, élevé et protégé par *Gervais*, ruiné par son père, mais réparant sa mauvaise fortune par sa bonne conduite et par les soins de son protecteur, jeune homme très-emporté, promis en mariage à *Rosette*. Le citoyen XAVIER.

CLAUDE, domestique de *Gervais*, lui servant, au besoin, de garçon charbonnier, jeune homme niais, un peu balourd et très-gauche, mais plein de sens et doué d'un excellent cœur. Le citoyen BRUNET.

GARÇONS CHARBONNIERS de *Gervais*, au nombre de quatre ou six, tous noirs au premier acte, un peu décrassés et endimanchés à la fin du second acte. Les citoyens HUGOT, DUFRESNOY, HURTAUT et quelques acteurs.

CRÉANCIERS de *Philbert*, hommes, femmes et enfans. Les citoyens et citoyennes REBORY et autres.

*Nota.* La scène se passe dans la forêt des Ardennes, où l'état de charbonnier est un objet de commerce important.

# AVANT-PROPOS.

UN mot sur cette pièce, avant de la faire circuler.

Elle fut REÇUE le 7 frimaire de cette année au Théâtre de la rue Faydeau. Après sa réception, je la lus en particulier à *Juliet*, en qui j'ai toujours eu beaucoup de confiance comme acteur. Nous nous consultâmes pour refaire l'ouvrage, qu'en effet j'eus la constance de refaire en entier, d'après les excellentes indications de ce comédien, doué d'une parfaite connaissance de la scène.

Le Théâtre Faydeau fut fermé pendant cinq mois; c'est-là le seul motif qui m'a déterminé à transporter mon ouvrage au Théâtre Montansier.

Deux rôles seulement, ceux de *Gervais* et de *Claude*, avaient été faits exprès pour *Juliet* et *Le Sage*, comme *un habit à leur taille*. Il est vrai que personne ne connaît mieux que moi le caractère particulier de ces deux hommes vraiment précieux dans leur genre; et la meilleure preuve que je puisse en donner, ce n'est pas tant le succès que j'ai constamment obtenu par eux, que la fidélité scrupuleuse avec laquelle ils ont toujours rendu les rôles qu'ils tenaient de moi, sans jamais y changer, ni même y déplacer un seul mot; au point que très-souvent on a cru qu'ils y mettaient du leur, tandis que ce qu'ils disaient était mot à mot dans la pièce.

Je dois pourtant rendre justice à ceux qui jouent au Théâtre Montansier les rôles de *Gervais* et de *Claude*. *Amel* a une rondeur, une vérité, une expression qui lui vaut chaque fois de nouveaux applaudissemens; *Brunet* est d'un comique charmant; au reste, j'ai tiré, le premier, l'horoscope de cet acteur original, dans le *Miroir* en 1795; et j'ai dit ce que l'expérience a confirmé, c'est qu'il est impossible que *Brunet* soit nulle part à contre sens. Quelques imbécilles l'ont dénigré dans des libelles déjà oubliés; il en est bien vengé par l'enthousiasme unanime qu'il excite.

Il est une autre justice à rendre aux acteurs chargés des autres rôles; c'est que nulle part je n'aurais trouvé autant de zele, d'ensemble et de talens; la pièce ne peut être mieux distribuée; tout le monde y est à sa place et y obtient un succes mérité. *Dubois* sur-tout me parait digne d'éloges et de remercîmens, pour s'être chargé d'un rôle ingrat et désagréable, qu'il rend de maniere à s'attirer des applaudissemens, qu'on peut dire n'être dûs qu'à l'acteur et non pas au rôle.

J'étais bien aise de saisir l'occasion de la publicité de cette pièce pour témoigner ma gratitude, non-seulement à tous ces acteurs que j'aime singulierement, mais encore à l'administration, composée d'hommes actifs, probes, justes et honnêtes, ce qui est rare aujourd'hui.

# LES DEUX CHARBONNIERS, OU LES CONTRASTES.

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente une épaisse forêt. A la droite du spectateur, est la maison de* Gervais; *à sa porte sont des fagots, des scies, des coins, des haches et plusieurs sacs de charbon. De l'autre côté, en face, est la maison de* Philbert, *d'un peu plus d'apparence que l'autre. A sa porte est une table, autour de laquelle* Mathilde, Rosette *et* Manon *sont assises, en vue du public, et occupées à travailler tristement.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

MATHILDE, ROSETTE, MANON.

TRIO; N°. 1.

MATHILDE.

Oui, mes chers enfans,
Oui, de vous deux je suis contente;
Oui, mes chers enfans,
J'applaudis à vos sentimens!

ROSETTE, MANON, *en duo.*

Oui, de ses enfans,
Maman sera toujours contente;
Oh! oui, tes enfans
Te prouveront leurs sentimens!

MATHILDE.

Oui, tout près de vous
En vain la peine me tourmente;
Oui, tout près de vous
J'obtiens les momens les plus doux!

ROSETTE, MANON, *en duo.*

Ah! tout près de nous
Que jamais rien ne te tourmente!
Goûte auprès de nous
Toujours les plaisirs les plus doux!

MATHILDE.

( *Mineur.* )

Conservez toujours
Le même amour pour votre mère!...
Lui seul de mes jours
Embellira le cours. } ( *bis.* )

*Toutes les trois.*

Oui, toujours, toujours
Le même amour pour votre / notre } mère;
Lui seul, de mes / tes } jours
Peut embellir / Prolongera } le cours!

( *Elles se lèvent et s'avancent sur la scène* ).

ROSETTE, MANON. MATHILDE.

Bénis-là toujours...
Autant qu'elle nous sera chère!.. } Ciel! permets toujours
Qu'à ces deux enfans je sois chère!..

( *Au majeur.* )

Oui, mes chers enfans, etc.
Oui, de ses enfans, etc.
Oui, de vous deux, etc.
Maman sera, etc.

MATHILDE.

Écoutez-moi, mes chères petites amies; je n'ai que vous d'enfans; c'est assez, quand on est pauvre comme nous le sommes; ce n'est pas trop, quand on est sage comme vous l'êtes... votre père finira par vous rendre justice; et cette jouissance effacera toutes nos peines!

ROSETTE.

Il est grand tems, maman; car enfin, peux-tu nier qu'il ne te rend pas heureuse? et, quand nous te voyons pleurer, pouvons-nous retenir nos larmes?

MANON.

Quelqu'effort que nous fassions pour le contenter, nous n'y réussissons jamais! quel caractère!

MATHILDE.

Schtt! schtt! Manon! Philbert n'est pas, je l'avoue, d'une extrême douceur; mais il est votre père; ce titre est sacré; malheur à qui ne le respecte pas!... Il faut supporter son air sombre, ses brusqueries même. Dans son état, il n'a pas, comme tant d'autres, la consolation de jouir de son salaire. Les pertes qu'il essuie, les dettes qu'il contracte, (*d'un ton plus bas, en désignant la maison qui est en face*); la préférence sur-tout, qu'il voit accorder à son voisin Gervais, qui s'enrichit dans la même profession, tandis que votre père y mange le peu qui lui reste... tout cela l'humilie, l'aigrit, le désole; tout cela n'est pas fait pour égayer!

ROSETTE.

Tant pis, s'il est jaloux de Gervais; car tout le monde s'en loue!

MANON.

Excepté papa, qui ne veut pas le voir.

MATHILDE.

Encore aujourd'hui, ne sommes-nous pas à la veille d'être saisis par nos créanciers! (*elle soupire*), hélas!

et nous n'avons pas même, au moment où je vous parle!... mais la plainte ne remédie à rien.

ROSETTE.

Tu pleures, maman! tu étouffes ton chagrin!... explique-toi.... va, va, je t'entends; nous n'avons plus d'argent pour le ménage, n'est ce pas!

MATHILDE.

Nous travaillons beaucoup, il est vrai; mais en attendant que l'ouvrage se vende....

ROSETTE, *aveignant sa bourse.*

En attendant! tu te souviendras que tu nous as donné sur tes épargnes pendant l'année de quoi nous habiller à neuf.... les voilà, tiens! ces cinq pièces d'or que ma sœur et moi, nous gardions précieusement..... (*elle les met sur la table*).

MATHILDE, *hésitant.*

C'est à vous, mes enfans.....

ROSETTE, *vivement.*

A-t-on quelque chose à soi, quand un père et une mère sont dans le malheur!

MANON, *à sa sœur.*

Tu es ma trésorière; eh bien, c'est un bonheur de plus pour toi! (*elle fait sonner une pièce d'or*), dirait-on que, faute de ces petites pièces rondes, tout va mal dans un ménage!

ROSETTE.

Dans un ménage, et bien ailleurs!

MANON.

C'est donc là le thermomètre de l'humeur des papas! c'est drôle, au moins!

MATHILDE.

AIR: N°. 2.

Mes chers enfans! de votre bonne mère,
Pour votre bien, retenez la leçon!

Tout cet argent, que votre œil considère,
N'a de valeur que quand le cœur est bon!
Près d'un trésor on est bien misérable,
Quand d'un air froid l'on fixe l'indigent!
C'est à celui qui chérit son semblable
Qu'il est permis d'aimer un peu l'argent.

( *Les enfans répètent avec elle* ).

C'est à celui, etc.

MATHILDE.

2.

L'argent n'est bon que par le bon usage;
Dieu l'a créé pour les cœurs délicats.
L'intérêt seul lui rend un autre hommage;
Ah! gardez-vous d'un sentiment si bas!
N'oubliez pas que jamais la misère
Ne fut le prix d'un acte bienfaisant.
Heureux celui qui, pour aider son frère,
Est toujours pauvre avec beaucoup d'argent!

( *Les enfans, avec Mathilde* ).

Heureux celui, etc.

---

## SCÈNE II.

*Les Acteurs précédens*, ARMAND.

ARMAND, *encore dans la coulisse.*

AIR *connu.*

Colinette au bois s'en alla,
En sautillant par-ci par-là...

( *Il entre sur la scène par le fond du théâtre*).

Talla déri déra...

Serviteur, dame Mathilde; salut à vos deux charmantes filles! joie, prospérité; bonne santé, bon appétit à tout le monde!

MATHILDE.

Vous êtes bien gai ce matin?

ARMAND, *d'un ton leste.*

Mais oui, assez. Quand on n'a rien sur la conscience, la bourse vuide et le cœur plein, ni querelle, ni procès, du courage et de la santé, qu'est-ce qui peut troubler le repos de la vie ! (*il voit l'or sur la table*). Oh ! oh ! de l'or ! (*il s'attriste*).

ROSETTE, *gaîment.*

Oui, Armand, de l'or ; c'est un cadeau. (*à part*) Le voilà jaloux !

MANON.

Mon papa ne criera plus misère, du moins ces jours-ci.

ARMAND, *rêvant.*

Un cadeau !

MATHILDE, *en riant.*

Oui ; quelqu'étranger bienfaisant, que le hasard aura instruit de nos malheurs...

ARMAND.

Et vous ignorez....

ROSETTE.

Sans doute ; ceux qui peuvent obliger, ne le veulent pas ; ceux qui le voudraient, n'en ont pas les moyens ; et voilà comme va le monde !

MANON.

Mais comme vous voilà triste ! qu'a-t'il-donc, ma sœur ?

ARMAND, *d'un ton pénétré.*

AIR : N°. 3.

J'aime Rosette, et c'est pour elle;
Je ne la veux pas pour son bien.
Hélas ! je la trouvais si belle,
Quand elle et moi, nous n'avions rien...
Je voulais pour toute opulence
Et ses attraits et son bon cœur !
Mais, en perdant son indigence,
Perdrai-je aussi tout mon bonheur ? (*bis*)

2.

Notre misère était commune ;
Par-là, Rosette allait jouir.
A soulager son infortune
J'aurais trouvé tant de plaisir!
J'espérais de notre ménage
Par mon travail être l'appui....
Mais Armand n'a plus de courage,
Si l'on peut se passer de lui! (*bis*)

ROSETTE.

Allez, mon ami, rassurez-vous ; je n'aurai malheureusement pour dot que ma tendresse.

MANON, *entre ses dents.*

Bah ! bah ! une dot ! de la tendresse !... et ma sœur sait bien qu'il n'est plus question de mariage !

ARMAND, *interdit, à Mathilde.*

Que dit-elle ?

MATHILDE, *resserrant l'or dans sa bourse.*

Rien, c'est une petite bavarde... (*à Manon*) silence, Manon !

ARMAND, *avec feu.*

Comment ?... il se pourrait que.....

MATHILDE.

C'est un enfant, vous dis-je.. (*à Manon*), tu me le paieras !

MANON, *piquée.*

Si je suis une enfant, l'enfant dit vrai, toujours. (*Mathilde et Rosette veulent lui fermer la bouche ; elle les évite et parle encore plus haut*). Eh ! pourquoi le tromper en lui cachant que mon papa, ce matin même, avant de sortir, a déclaré tout net qu'il changeait d'avis, et qu'il voulait un gendre plus aisé, là ! n'est-ce pas la pure vérité ?

ARMAND, *égaré par la douleur.*

Quoi ! lorsque j'ai sa parole ?

MANON.

Il la retire; et s'il vous trouvait ici, il vous ferait très-mauvaise mine.

ROSETTE.

N'écoutez pas ma sœur ; vous connaissez mon père ; c'est un caprice, un accès d'humeur, qui n'aura pas de suite....

ARMAND, *encore plus haut.*

Un caprice ! eh ! n'en ai-je point assez supporté ? c'est qu'à la longue la patience échappe !....

MATHILDE, *sévérement.*

Armand ! ne passez pas les bornes ! point d'emportement !

ARMAND ; *allant et revenant.*

Oh ! je sais d'où vient la haine de ce caractère ombrageux... c'est l'amitié que j'ai pour Gervais ; voilà ce qui l'offusque. Il faudrait, pour lui plaire, être mal avec tout le monde.....

MATHILDE.

Armand ! vous oubliez....

ARMAND, *avec expression.*

Je n'oublie rien, madame, et sur-tout les soins que Gervais a pris de mon enfance...

AIR : N°. 4.

( *Très-vivement* ).

Qui ? moi ; quitter mon ange tutélaire,
Qui peut compter ses jours par ses bienfaits !
Mon protecteur, qui m'a servi de père,
L'abandonner ? jamais, jamais, jamais !

( *Pendant qu'il chante, Rosette et Manon cherchent à le calmer, et Mathilde va dans le fond du théâtre ; marquant qu'elle craint le retour de Philbert* ).

MATHILDE.

Observez-vous un peu ; je tremble qu'il ne vienne et qu'il ne vous entende !

ARMAND,

ARMAND, *poursuivant avec feu.*

2.

Malheur à vous, monstres d'ingratitude,
Qui trahissez dans l'espoir du succès!
Rien n'est égal à votre turpitude...
L'oubliera-t-on? jamais, jamais, jamais!

3.

*Piano.* Devoir sacré! douce reconnaissance!
Grave en mon cœur d'ineffaçables traits!
O bon Gervais! au prix de l'existence,
*Forte.* Moi, te nier? jamais, jamais, jamais!

---

## SCÈNE III.

*Les Acteurs précédens*, CLAUDE.

CLAUDE, *sortant sa tête de la coulisse, par la porte de la maison de Gervais.*

Diantre! on fait un fier charivari par-ici!... l'citoyen Armand parait ben échauffé; ou ben, si c'est qu'i' rit, c'est qu'i' rit auterment qu'à l'ordinaire.

MATHILDE, *à Armand, à voix basse.*

Voyez-vous, jeune imprudent, à quoi vous nous exposez!... ne sentez-vous pas qu'il est de la plus ridicule maladresse de relever avec tant d'éclat les défauts de mon mari, quand vous êtes entendu des voisins, sur-tout de ces voisins-là, qui étant du même état que nous, se réjouissent naturellement du mal qu'on dit de Philbert!

CLAUDE, *s'avançant à petits pas.*

Ah!... ah!... ah!... voisine! voisine! comment q'c'est ti' possible qu'une aussi jolie p'tite langue comme la vôtre se r'mue dans une aussi jolie p'tite bouche pour n'avoir que du mal à dire d'un queuq'z'un d'aussi honnête q'nous sommes! Quoi! Gervais not' bourgeois, c'brave et digne homme, qu'est tout cœur des pieds jusqu'à la tête! Gervais not' bourgeois, qui s'est fait dans l'charbon une réputation d'probité, que c'n'est rien de le dire.... c'est c'ti-là qu'vous accusez d'vous vouloir du mal!... (*à part*) c'est ben la peine, masine! de s'donner des maguières au-

d'sus d'son état, et d'avoir induqué ses enfans dans un langage d'biau monde, pour leux apprendre les injustices et la médisance.

MATHILDE, *qui l'a écouté attentivement.*

Mais enfin! nieras-tu que Philbert soit le plus malheureux des hommes, et que ton maître fasse le meilleur commerce du pays!

CLAUDE.

Ah! ça; pour ça; c'est ben vrai; mais mon maître n'dit d'mal d'parsonne; i'ne s'mèle que d'ses affaires, il oblige tout un chacun, et v'là la raison pourquoi t'estce que l'bon dieu a baillé sa p'tite bénédiction à son p'tit commerce.....

ARMAND *avec feu, à Mathilde, montrant Claude.*

Oh! il a bien raison.... par quelle exécrable manie est-on toujours si lent à rendre justice au mérite, et si prompt à le dénigrer!

CLAUDE, *s'appant sur l'épaule d'Armand.*

Allez, allez, mon p'tit jeune homme; ça sera toujours comme ça, tant que l'monde s'ra monde. (*à part*) Mon dieu! que c'ti'là, qu'a inventé la calomnie et la prévention, aurait ben mieux fait d'imaginer queut' chose d'pus utile!

AIR: N°. 5.

Quand un queu'z'un par un queuq'z'un d'la compagnie
M'est présenté comme un queuq'z'un d'intéressant,
Je devin' tout d'suite à l'air de sa filosomie
Si c'queuq'z'un-là fait un queuq'z'un d'divartissant!
Si je l'vois sombre,
Pâl' comme eune ombre,
Creux, maigre et blême
Comme un carême,
L'air plein d'courroux,
Le r'gard en d'sous,
Grave et boudeux,
Morne et rêveux;
Murmurant de c'qui plaît aux autres,
N'voulant jamais être des nôtres,
Ayant l'ton sec et malhonnête,

N'approuvant rien, trouvant tout bête...
Oh ! j'dis, que j'dis, c'n'est pas mon homme ;
Non, mon dieu, non ; c'n'est pas là comme
L'on doit êt' pour êt' amusant...
D'êt' comm' ça, ça n'est pas plaisant.
Garr' ! Garr' !
Dérangez-vous sur son passage ;
Evitez c't animal sauvage...

Garre donc, s'i' vous plait ! place au loup garrou, que j'dis ! et sur-tout prendez garde qu'i' n'vous touche !... oh ! moi, d'abord, quand j'voyons d'pareils parsonnages v'nir par eune rue, j'm'en fuis par une autre ; c'est pas là mon genre ; m'faut du comique, à moi.

Mais, si je l'vois tout prêt à dire,
Par-ci par-là, l'p'tit mot pour rire ;
Visage ouvert et sans grimace,
Vous regardant son monde en face ;
Riant de bon cœur de c'qu'est risible,
C'qui n'empêch' pasqu'on n'soit sensible ;
D'humeur gentille et gaillerette,
Disant la p'tite chansonnette...
Buvant un coup, quoiqu'on en dise,
Faisant l'amour avec franchise...
N'critiquant pas d'peur qu'on n'critique,
Et laissant là la porlitique...
Preste, leste,
Leste, preste ;
Vite au travail dès le matin ;
Recommençant le lendemain...
Jamais de plainte,
Ni de contrainte ;
Cœur à l'ouvrage !
Et bon courage...
Et mettant tout le monde en train.
Et puis à la danse,
Comme un bon luron ;
Faisant en cadence
Plus d'un rigaudon...

(*Il danse.*)

Tal'ja déralla,
Tal'la déralla...
Tanti, tanti, tadérita...

Oh ! pour c'ti-là j'li confierai volonquié mon argent ; et, toute et quante fois que j'rencontrerai z'un queu z'un

d'son acabit, j'irai tout fin drait à sa rencontre, et j'li dirai : (*Il tend la main en signe d'amitié*).

« Bravo ! bravo ! mon ami, touchez-là !
» Ah ! l'honnête homme que voilà » !...
Nargue d'un sombre caractère ;
La gaîté fait mieux mon affaire. (*5 fois*).

MANON.

Est-ce ton Gervais que tu as cru nous dépeindre ?

CLAUDE, *souriant.*

Et pis queuq'z'un encore avec; gnia deux portraitures là-d'dans.

---

## SCÈNE IV.

*Les Acteurs précédens*, PHILBERT.

PHILBERT, *toussant avec humeur.*

Heum, heum ; ah ! le maudit pays !

MATHILDE, *à Armand.*

Contraignez-vous !

MANON, *à sa sœur.*

Il rentre plutôt que de coutume.

ROSETTE, *à Armand.*

Sachez prendre sur vous, si vous m'aimez !

PHILBERT, (*avançant lourdement, sans voir personne*).

Encore une corvée ! c'est fait exprès pour moi.

MATHILDE, *avec douceur.*

Eh bien ! mon ami ? avez-vous quelqu'espoir ?

PHILBERT, *brusquement.*

Laissez-moi tranquille.

CLAUDE, *qui travaille de l'autre côté.*

Comme il est gentil !

PHILBERT, *se promenant isolément avec une rage concentrée.*

Allons ; il est décidé qu'éternellement cet exécrable voisin m'empêchera de réussir ! Je vais chez mes créanciers les plus pressés, leur demander encore du tems : « Travaillez comme Gervais, me disent-ils ; et vous » gagnerez comme lui de quoi faire honneur à vos en» gagemens ». Je veux gager quelques ouvriers pour finir ce peu de marchandise qui me reste à fournir ; Gervais les a tous retenus ! je veux louer cette partie de bois qui se trouve là, tout près de ma maison ; Gervais vient de l'acheter. Gervais achete tout, prend tout, acapare tout ! on ne jure que par Gervais !... avec sa belle gaité apparente, il sait bien amadouer son monde !... (*à ses enfans*). Je vous défends de me parler de Gervais, entendez-vous ! sur-tout de le voir jamais, ni lui, ni son fripon de domestique.

CLAUDE, *toujours travaillant.*

Queu' galanterie d'politesse !

PHILBERT, *à Armand.*

Et vous ! que faites-vous ici ?

ARMAND, *avec un dépit contraint.*

Vous ne m'avez jamais fait cette question !

PHILBERT.

Je vous la fais aujourd'hui ; mes idées sont changées, apparemment.

ARMAND.

J'avais votre parole.

PHILBERT.

Je la reprends.

MATHILDE, *bas à Armand.*

De la douceur !

PHILBERT.

Quand le malheur commande, il faut obéir ; je veux un gendre qui puisse réparer mes pertes.

CLAUDE, *à part.*

L'jeu finira mal ; j'vois ça d'loin.

ARMAND.

J'ai des bras... du courage... et on m'estime !

PHILBERT.

Bon ! l'estime, l'estime ! que de gens qu'on estime et qu'on ne secourt pas !

ARMAND et ROSETTE, *aux deux côtés de Philbert, d'un ton expressif et tendre.*

AIR : No. 6.

Vous nous promettiez à tous deux
De serrer vous-même nos nœuds...

CLAUDE, *à part, en travaillant.*

Oui, mais promettre et t'nir sont deux.

ARMAND, ROSETTE.

Vous approuviez notre tendresse !
Vous ne parliez pas de richesse !

CLAUDE, *à part, en travaillant.*

On n'fait rien avec la tendresse ;
On n' veut pus d'amour sans richesse...

C'est dit ; c'est arrangé ; c'est fini.

ARMAND, ROSETTE.

Avez vous si-tôt oublié
Le serment qui vous a lié?
Et dois-je, } en renonçant à vous,
Doit-il, }
Renoncer au titre d'époux?

CLAUDE, *à part, en travaillant.*

I' commençont par filer doux ;
Mais tout à l'heur' viendra l'courroux.

Oh ! ça, c'est seur ; vous allez voir...

ARMAND, ROSETTE *tombant à ses genoux.*

Ah ! mon père ! comblez nos vœux,
Rendez-nous heureux ! (4 *fois*).

PHILBERT, *s'arrachant d'auprès d'eux.*

Oh ! ma situation crie plus haut que tous vos hélas !

ARMAND, *se relevant furieux.*

Oui ! et c'est ainsi qu'on me joue !

PHILBERT.

On ne vous joue point, monsieur !... trouvez-moi de quoi faire honneur à mes affaires, et ma fille sera le prix de ce service.... pardi ! oui ! j'irai la marier avec l'indigence ! et le jour de la noce, des créanciers viendront saisir ici !

ARMAND, *vivement.*

S'il ne faut que les appaiser, doutez-vous de mon zèle ! mais vous trouver ce que vous demandez, quand vous n'ignorez pas que je n'ai pour tout bien que mon travail et ma bonne conduite, c'est une dérision !.... c'est insulter au malheur ! (*à part*) ô Gervais ! que diras-tu, quand tu sauras ce nouveau caprice !

PHILBERT, *allant et venant.*

D'ailleurs.... tenez, j'ai sur le cœur.... enfin, j'exigerais encore une condition...

ARMAND.

Laquelle ?... parlez.

CLAUDE, *à part, en travaillant.*

Ah ! nous y v'là donc ! gniaura du Gervais là d'dans.

PHILBERT.

Je connais toute l'intimité de vos liaisons avec,..

ARMAND, *vivement, avec un sourire à-la-fois ironique et tendre.*

Oui, avec l'ami de mon père, avec celui qui l'a remplacé !... J'en appèle à votre cœur ; si je n'aimais pas Gervais, pourriez-vous m'estimer ?

PHILBERT.

Justement, nous y voilà ! j'irai choisir pour gendre l'ami de mon implacable adversaire !

ARMAND.

La prévention vous aveugle ; Gervais n'est pas votre adversaire.

PHILBERT.

C'est le plus cruel de tous....

ARMAND, *piqué au vif.*

Cela est faux.... (*à Mathilde*) pardonnez ; mais l'indignation....

PHILBERT, *plus haut que lui.*

Cela est vrai ; et vous pouvez aller porter ailleurs vos démentis avec votre insolence.

ARMAND, *désolé et s'en allant.*

AIR : N°. 7.

Adieu donc !

*Les trois femmes le retenant.*

Quoi ! vous partez ?

ARMAND, *insistant.*

Oui, je pars...

*Les trois femmes, affligées.*

Vous nous quittez !

ARMAND, *à Philbert.*

Artisan de mon malheur !
Si vous avez un cœur,
Ah ! puissiez-vous rougir
Et plus tard vous repentir !

ARMAND. PHILBERT. CLAUDE, *tout.*

Oui, oui, puissiez-vous rougir... Et plus tard vous repentir !... } Daignez-vous en finir ?... Voulez-vous sortir ? } J' savais ben (*bis*). Où o' qu'on allait en venir...

ARMAND.

ARMAND. *Les trois femmes à Philbert.*

Artisan de mon malheur !
Si vous avez un cœur,
Ah ! puissiez-vous rougir
Et plus tard vous repentir !

Pardonnez à sa douleur !
Vous déchirez son cœur !
Ah ! daignez consentir
Au lien qui doit les nous unir.

*Les trois femmes, à Armand et à Philbert, alternativement.*

Hélas ! de grace !
Plus de menace !

PHILBERT, ARMAND, *furieux, chacun de leur côté.*

Non, laissez-moi, laissez-moi donc
Non, non...

ARMAND, *à Philbert, en s'en allant.*

Vous m'avez mis au désespoir !
Avant ce soir
Nous pourrons nous revoir !

*Les trois femmes.* ARMAND.

Vous le mettez au désespoir !... / Nous pourrons nous revoir ;
Au désespoir !... / Oui, nous revoir !

( *Il s'en va* ).

---

## SCÈNE V.

PHILBERT, MATHILDE, ROSETTE, MANON, CLAUDE.

PHILBERT, *respirant à peine.*

Avant ce soir !... c'est un défi, cela !... et je donnerais ma fille à un homme de ce caractère !

ROSETTE, *en tremblant.*

Quand-on est égaré par le chagrin, sait-on ce qu'on dit ?

PHILBERT.

Taisez-vous !... il peut aller trouver son Gervais.... ( *à Claude* ), et toi, grand nigaud !...

CLAUDE, *à part, en travaillant.*

Ah ! v'là mon tour qui vient, à c'te heure...

PHILBERT.

Tu peux répéter à ton maître tout ce que j'ai dit de lui....

CLAUDE.

Je n'sommes pas commissionnaire pour de pareilles gentillesses....

PHILBERT.

Garde-toi toujours d'approcher de ma maison.

CLAUDE, *travaillant.*

Vous m'cherchez querelle ; mais c'n'est pas mon heure d'disputer ; j'vous en avertis, attendez pus tard ; ça viendra peut êt'... (*à part*). Oh ! je n'diput'rai pas...

PHILBERT.

Si je te vois davantage rôder autour d'ici, suivant ta louable coutume...

CLAUDE, *vivement.*

Tiens; c't'aut'e !... c'est i'à vous, c'te forêt! le chemin d'la rue est à tout l'monde, là; et j'sommes su' mon pailler.... (*à part*) Qu'i' dise tout c'qu'i' voudra, je n'li répondrai pas d'abord ; je n'soufflerai pas l'mot.

PHILBERT, *à sa femme et à ses enfans.*

Allons, rentrons ; car ce maudit espion resterait là jusqu'à demain, à nous observer.... (*elles rentrent tristement devant lui*). Avise-toi d'écouter aux portes ; tu seras bien payé de ta curiosité.... (*il rentre et ferme la porte*).

---

## SCÈNE VI.

CLAUDE, *d'un air fanfaron, en criant bien fort, et s'avançant vers la porte de Philbert.*

Curiosité vous même, entendez-vous ?... ah ! c'est q'si vous croyez q'jem' laisserai manger la laine su' l'dos,

comme on dit, vous croyez mal, dà ! un poltron et pis moi, ça fait deux.

## SCÈNE VII.

CLAUDE, PHILBERT.

PHILBERT, *reparaissant tout-à-coup à sa porte, se trouve nez à nez avec Claude.*

Qu'est-ce que tu dis donc là !

CLAUDE, *s'enfuyant de l'autre côté.*

M... m... moi ! je n'... je n'... je n'dis rien... j'travaille ; vous l'voyez ben. (*Il se remet à l'ouvrage*).

PHILBERT, *rentrant.*

A la bonne heure.

## SCÈNE VIII.

CLAUDE, *seul, à voix basse.*

Diante ! c'est qu'i' n'badine pas, c'bourru là; i'n'voit pas qu'on veut rire ; i'n'a jamais ri d'sa vie.. encore l'si c'était qu'on dise com'ça qu'on pourrait dire que l'malheur li en veut plus qu'aux autres ; mais pas du tout ; c'est qu'i' n'est malheureux q'par sa faute ; c'n'est pas du chagrin qu'il a, c'est d'l'humeur... ça, c'est l'naturel d'la bête.

## SCÈNE IX.

CLAUDE, *sur la scène ;* GERVAIS, *dans le bois.*

GERVAIS, *derrière le théâtre.*

AIR : N°. 9.

Dansons jusqu'à demain
Matin,

Et toujours le cœur à la danse...
Allons, gai ; mettons-nous en train ;
Bannissons l'souci, le chagrin.

CLAUDE, *sur l'avant-scène.*

Ah ! v'là not' salut qu'arrive ; rien que d'l'entendre, ça réjouit l'cœur ; i' n's'annonce pas comme c' Philbert, li... queu' comparaison d'différence !

## SCÈNE X.

CLAUDE, GERVAIS.

GERVAIS *arrivant sur la scène, avec un rouleau de petits papiers à la main, et tenant de l'autre main le pand de son habit pour danser.*

*Même air.*

Dansons jusqu'à demain,
Matin,
Et toujours le cœur à la danse ;
Allons, gai ; mettons-nous en train ;
Bannissons l'souci, le chagrin.

(*Il danse et chante la ritournelle*).

Talla, talla, (*bis*).
Talla déralla.
Tradéralla, tralla déralla.

Pas d'tristesse ; i' faut y r'noncer ;
Gnia rien d'mieux que d'rire et danser.
C'est en dansant qu'on oublie
Tous les chagrins de la vie ;
La bonne philosophie
Nargue la mélancolie.
Pour passer de joyeux instans,
Parlez-moi d'un Roger-bon-tems !
Un gaillard, sous des cheveux blancs,
Croit encore être à son printems ;
Toujours aimable,
Toujours traitable,
Rien ne le gêne ;
Jamais de peine...

GERVAIS, CLAUDE, *dansant chacun de leur côté, et chantant l'air en duo.*

Tralla la, la... (*bis*).
Tadéra, la, déra la, la la...
Dansons jusqu'à demain
Matin, etc.

GERVAIS, *frappant sur l'épaule de Claude.*

Eh ben; tu danses aussi mon garçon! c'est ben fait, morgué! vive la joie!

CLAUDE.

Oh! parguenne! n'faut pas m'en prier, allez! est c'qu'il est possible d'ét' avec vous d'mauvaise humeur? vous êtes si jovial, si jovial.. (*Il prend un air grave*) q'la joie elle même est comme eune mélancolie en comparaison d'vous... mais tout l'monde n'opine pas de d'même; (*Il regarde la maison de Philbert*)... gnia des voisins du voisinage, qui...

GERVAIS, *le faisant taire.*

Tais toi, tais toi, n'parlons jamais d'ça; on est ben malheureux d'ét' façonné d'eune certaine magnière... faut pas s'fâcher contre ces gens-là, mon enfant; faut les plaindre... c'est pas d'leux faute; c'est la nature....

CLAUDE.

La nature, not' maître?... c'est pourtant eune belle chose q'ça!... la nature!

GERVAIS.

La nature! il est vrai q'c'est c'qu'on a fait d'mieux jusqu'à présent... mais j't'en prie, n'me r'bats jamais les oreilles du mal qu'on dit d'moi. Je n'veux pas m'occuper d'ça; n'est i' pas ben pus agréiable d'faire comme j'fais! d'voir tout en bieau! d'obliger, quand ça s'peut, c' ti'-là qui m'dénigre! et d'embrasser mon ennemi, si l'occasion s'en présente! mon p'tit ami Claude!

écoute ben c'que j'vas t'dégoiser dans l'tuyau d'l'oreille, et tâche dans faire ton profit...

(*Il chante ces deux couplets à demi-voix, d'une manière très caractérisée*).

AIR: N°. 9.

Si l'on veut dans c'te courte vie
Avoir un peu d'tranquillité,
N'faut jamais à la calomnie
Accorder trop d'crédulité.
Qu'on dis' du mal de ma parsonne;
J'veux l'ignorer, et j'fais très-bien;
Heureux c'ti'là qui le pardonne!
Mais, plus heureux qui n'en croit rien. (*bis*).

2.

Eun' mouche, à c'que nous dit la fable,
D'la fourmi troublait le repos;
Mais la fourmi plus raisonnable
Méprisa tous ces vains propos...
Sans lui répondre et sans la croire,
« Je vais, dit-elle, travailler;
» Ni mon grenier, ni mon armoire
» Ne se remplit à babiller ». (*bis*).

CLAUDE *ébahi, fixant Gervais.*

Quoi! c'te fourmi parlait! c'te fourmi disait tout ça! diante! c'était une fourmi d'esprit!

GERVAIS.

Tu n'vois pas q'c'est une fab'e, qu'est d'la façon d'un auteur, qui s'appellait La Fontaine! qu'on nous faisait appeler nos lettres là-d'dans cheux mon père et ma mère, les dimanches au coin du feu! et, que c't homme là n' manquait pas d'esprit et qu'i' faisait d' jolis contes, où c'qui' gniavait, ma foi, du bon sens! et que tous ces livres là sont inventés tout exprès pour nous apprendre qu'i' vaut ben mieux faire tranquillement ses p'tites affaires, en allant son p'tit bon-homme de ch'min, sans s'embarrasser du *qu'en dira-t-on*? que d'perdre les momens les plus précieux d'la vie à s'informer par-ci, à bavarder par-là, à s'plaindre des uns, à répondre aux autres.... et, pendant c'tems-là, eune bonne maison n'se fait pas.... eh bien, mon garçon; v'là c'que c'est q'des fables; ou vous a imaginé tout ça, pour afin

q'ça tourne au profit d'l'instruction des ignorans comme toi et moi (*Il ôte son chapeau pour saluer Claude*), qui n'sommes que des bêtes en comparaison des gens d'esprit.... vot' sarviteur d'tout mon cœur....

CLAUDE, *ôtant son bonnet.*

Je n'dis pas q'non, assurément, certainement ;.. mais c'est d'la science, tout ça ; et entre nous, là... vous savez bien q'vous n'savez rien !... c'est tout l'bout du monde si vous savez fourrer par-ci par-là un p'tit morceau d'signature... conv'nez-en.... mais, j'dis, i' n'est pas nécessaire d'avoir été au collége pour étudier dans l'charbon.

GERVAIS.

T'as raison ; ça, c'est ben vrai, j'savons tout au plus bailler mon nom en paraphement su' du papier... oh ! la poste aux lettres n'fera pas grand profit avec moi, va, j't'en réponds..... mais à propos d'paraphement, va m'chercher tout d'suite, tandis q'j'y pense, c'te écritoire de corne qu'est dans l'petit cabinet où c'que nous buvons ensemble un p'tit coup d'rogome d'tems en tems... tu prendras aussi un grand papier pour faire eune enveloppe, avec deux ou trois pains à chanter... là, tu sais ben... pour cacheter avec l'pouce....

CLAUDE, *le regardant fixement.*

Hein, hein, hein.... non, mais, j'dis...

GERVAIS.

Eh ben, va donc ; quand tu riras là comme enne bête... j'te dis d'aller m'chercher mon écritoire, avec du papier blanc ; je n'te dis pas d'rester là immobile comme une souche.

CLAUDE, *restant toujours là.*

J'm'en y vas aussi.... mais... c'est q'c'est risible.

GERVAIS.

Quoi ! de c'que j'écris !... j'n'écris pas comme un bureau ; ça, c'est vrai ; mais je peux ben faire des enveloppes, peut-être ; ça n'est pas d'la science, ça... allons, va donc ! (*Il le pousse*).

CLAUDE, *entrant dans la maison.*

Des enveloppes !... pour qui donc ?

GERVAIS.

T'es trop curieux pour êt' discret... (*D'un air mystérieux*). Ah ! si tu savais c'que j'ai dans la tête.

CLAUDE, *revenant.*

Oh ! dite moi ça, j'vous en prie ; moi, qui suis vot' *factonton.*

GERVAIS.

Tu sauras ça plus tard... va donc... (*Il le rappèle*). Ah ! ça, écoute; tu dis donc que l'voisin Philbert s'plaint d'moi ?

CLAUDE, *revenant.*

Qui s'entend, i' vous en veut d'tout son cœur...

GERVAIS.

(*à part*). L'brave homme !... et qu'est c'qu'i' dit ?

CLAUDE.

I' dit... Bah ! que sai-je, moi !... i' dit q'vous l'empêchez d'réussir en tout... qu'i' voulait louer z-un p'tit bois, qu'est là tout près, et qu'c'est vous qui l'achetez.. i' dit q'vous accaparez tous les ouvriers..i' dit que... i' dit que... enfin i' dit tout plein d'choses...

GERVAIS, *le poussant.*

Allons, c'est bon, c'est bon ; va t'en ; j'en sais assez... (*Claude s'en va; il le rappèle...*), i' dit donc que l'p'tit bois, q'j'ai acheté, li aurait ben convenu ! heu ?... ma foi, tant pis !

CLAUDE, *revenant.*

(*Hésitant*) Oui, i' dit que.. e.. e..(*très-vite*) que que que..

GERVAIS.

Allons ; v'là qu'est bien ; ça suffit; va-t'en.

SCÈNE XI.

## SCÈNE XI.

GERVAIS, *seul.*

C'bon Claude ! ça n'a pas inventé la poudre ;... mais ça vous a un cœur... ah ! un cœur droit comme un *i*... c'est mon ami ; quand les gens nous servent bien, il faut qu'i' soient bien traités... hélas ! mon dieu ! gnia pas d'cas, ou c'que l'ingratitude soit pus criminelle qu'envers ceux-là, qui sont assez malheureux pour avoir besoin de nous. ( *Il s'assevit sur un bloc d'arbre, qui est à sa porte* ). C'malheureux Philbert, qui m'en veut tant !... i' m'fait d'la peine, en conscience... V'là c'que c'est ! parc' que j'n'ai pus ni femme, ni enfans ; et que mon commerce m'réussit, ça donne un p'tit brin de jalousie à ceux-là, qui sont malheureux et pères de famille... on a ben tort !

AIR : N°. 10.

On accuse un célibataire
D'être inutile au genre humain ;
Mais, s'il n'a pas le nom de père,
Son titre en est-il moins certain ?
Par-tout où règne l'indigence,
Il reconnaîtra des parens ;
Quand l'honnête homme est dans l'aisance,
Les malheureux sont ses enfans ! ( *bis* ).

2.

S'il n'est aucune créature
Qui n'ait le même créateur,
Le premier droit de la nature
Est de compatir au malheur.
Par-tout où la richesse brille,
L'homme sensible est généreux...
Il s'attendrit sur sa famille,
Dès qu'il trouve des malheureux ! ( *bis* ).

## SCÈNE XII.

GERVAIS, ARMAND, *accourant tout essoufflé, du fond du théâtre.*

ARMAND, *très-vivement.*

Ah ! mon cher Gervais ! je vous ai cherché partout.... Je suis au désespoir !...

GERVAIS, *occupé à son charbon.*

Au désespoir, mon enfant !... c'est donc ben grave, c'qui t'est arrivé ?

ARMAND, *au milieu de la scène.*

Oh ! une scène épouvantable avec Philbert.

GERVAIS, *toujours occupé à la porte de sa maison.*

Eune scène ! tant pis !... conte-moi donc ça.

ARMAND, *d'un ton désolé.*

Figurez-vous que Philbert change tout-à-coup d'idée ; je lui rappèle avec douceur toutes ses promesses....

GERVAIS, *l'interrompant brusquement.*

T'as ben fait, morgué ! quand on aime ben, on tient à c'qu'on aime ; c'est tout simple.

ARMAND.

Il s'obstine ; ma vivacité l'emporte ; j'éclate....

GERVAIS, *en travaillant toujours.*

T'as mal fait, mon enfant ! faut respecter les droits d'un père !... tu sentiras ça pus tard.

ARMAND.

Oh ! ce n'est pas tout ; il me défend de vous parler,

m'ordonne de vous fuir !... mais je lui déclare que jamais je ne renoncerai à vous....

GERVAIS, *quittant vîte son ouvrage et venant lui serrer la main.*

T'as ben fait, mon garçon ; T'as fort ben fait !... les amis sont trop rares ; faut y t'nir. ( *il retourne à son ouvrage.* )

ARMAND.

Mais par malheur, ne me possédant plus, je l'outrage par une sorte de défi...

GERVAIS, *interdit*

Un défi, mon pauvre Armand ! oh ! t'as mal fait, t'as fort mal fait.... Quand on est jeune et vertueux, faut respecter l'âge, mon enfant !.

---

## SCÈNE XIII.

GERVAIS, ARMAND, CLAUDE.

CLAUDE, *les mains vuides.*

Oh ! tout c'qu'i' vous a dit là, c'est ben vrai ; il a eu un p'tit brin tort ; mais c'n'est pas d'sa faute... on l'a poussé à bout ; j'y étais....

GERVAIS.

Et' c'que j't'ai d'mandé !

CLAUDE.

Faut-i' pas que j'vous écoute, donc !

GERVAIS.

Ah ! tu écoutes, au lieu de faire ton devoir !

CLAUDE.

J'vous dis qu'i' n'a pas pu y tenir....

GERVAIS.

J'te dis de n'pas t'mêler de c'qui n'te regarde pas.

CLAUDE.

J'vous dis qu'i' n'a pas pu faire autrement q'de s'mett' en colère....

GERVAIS, *frappant du pied.*

J'te dis d't'en aller, pour ne pas m'y mett', moi, en colère....

CLAUDE, *frappant du pied aussi.*

J'vous dis q'c'est ben dur, de n'pas s'marier l'jour de son mariage....

GERVAIS, *avec un geste menaçant.*

Ah! ça, di donc, tu m'veux pas finir, n'est-ce pas!

*Tous les deux ensemble, criant à qui mieux mieux et parlant très-vite.*

GERVAIS, *le pourchassant.*

J'te dis qu'on n'a jamais vu un garçon charbonnier faire tant d'tapage, et q'c'est un scandale que je n' souffrirai pas, là... entends-tu! c'esti' clair, ça!....

CLAUDE, *s'en allant à reculon.*

J'vous dis qu'à la place du prétendu j'aurais fait tout comme il a fait, et qui gnia des momens, où c'qu'un saint perdrait patience. (*Il s'en va*).

---

## SCÈNE XIV.

GERVAIS, ARMAND.

GERVAIS.

Ah! le v'là rentré, pourtant! c'est ben heureux!

ARMAND.

Dites moi donc bien vîte, ô mon respectable ami!.... que me conseillez-vous?

GERVAIS, *se frottant le menton.*

C'que j'te conseille !... hom, hom, c'que j'te conseille !... ma foi ; c'est ta faute aussi ; n'faut pas manquer à un homme d'âge, qu'est père de famille, qu'est malheureux, et qu'a ben assez d'ses tourmens, sans qu'on aigrisse encore sa mauvaise humeur....

ARMAND.

Mais sa mauvaise humeur est précisément la cause de ses malheurs.... si vous saviez comme il vous traite, vous qui prenez toujours sa défense !

GERVAIS, *avec expression.*

Queuq'ça fait, ça ! du moment que j'li pardonne, tout l'monde doit li pardonner.

ARMAND.

Quelle bonté !... mais me défendre de vous voir ! vous, mon bienfaiteur !

GERVAIS, *avec un peu d'humeur.*

Qu'estce que tu m'chantes, donc, toi ! gniati' une défense qui l'emporte su' l'cœur ! (*Il porte la main sur son cœur*), mon ami !... n'oublie jamais qu'i' gnia pas d'loi dans l'monde, qui puisse balancer c'te loi là ! mais j'sommes fâchés tant seul'ment que c'malheureux Philbert soit si mal dans ses affaires.

ARMAND.

Eh ! que puis-je faire à cela, moi, qui suis si pauvre !

GERVAIS.

Qu'est-ce que tu dis, donc, toi ! ah ! ah ! c'est du nouveau, ça.

ARMAND, *étonné.*

Mais certainement ; que voulez-vous dire ?

GERVAIS.

J'veux dire que tu n'sais c'que tu dis ; prouve-moi comme quoi t'es pauvre ; j't'en défie.

ARMAND.

AIR : No. 11.

Orphelin dès ma tendre enfance,
J'ai perdu fortune et parens...

GERVAIS, *lui tendant la main affectueusement.*

De Gervais t'as la connaissance;
Il est riche et n'a pas d'enfans.

ARMAND, *lui baisant la main.*

Il est vrai, qu'ami de mon père,
De mon sort vous eûtes pitié !...
Il vous a légué ma misère...

GERVAIS, *avec expression.*

Les enfans d'un ami sincère
Sont le présent de l'amitié !... (*bis*)

---

## SCÈNE XV.

*Les Acteurs précédens*, CLAUDE.

CLAUDE, *apportant du papier et une écritoire, d'une main; et tenant délicatement de l'autre un pain à cacheter*).

V'là votre demande que j'apporte; m'direz-vous l'secret, à c'te heure?

GERVAIS.

C'est bon; j'te l'dirai, si j'veux; donne-moi ça, donne; et pis avance-moi c'fauteuil de charbonnier, pareil au mien, j'veux dire c'tronc d'arbre qu'est là-bas.

CLAUDE, *lui donnant d'abord ce qu'il apporte, et avançant le bloc de bois.*

Ah! c'est bon; i' va m'dire le s'cret.

GERVAIS, *à Armand qui est du côté opposé à Claude.*

Écoute, Armand; assis toi-là...

CLAUDE, *s'asseoit sur le bloc.*

(*A part*). J'vas donc savoir l'histoire des p'tits papiers ! ça s'ra curieux...

GERVAIS *se retournant, apperçoit Claude assis à son côté, à la place que doit occuper Armand ; il se lève et le salue par dérision, en ôtant son chapeau.*

Ah !... c'est différent ! (*à Armand*). Citoyen, j'vous d'mande ben pardon ; mais v'là monsieu' Claude, qu'est un parsonnage d'importance et qui prend vot' place, parce ce qu'il est curieux d'savoir mes affaires.

CLAUDE, *se levant brusquement.*

Ah ! c'est juste ; v'là q'vous allez dire l'secret à monsieur Armand, parce qu'il a pus d'esprit q'moi, comme si c'était....

GERVAIS, *l'interrompant.*

Tais-toi et va-t'en....

CLAUDE, *presqu'en pleurs.*

Moi, j'dis, q'puisque tout l'monde à la préférence, j'som' aussi discrets q'tout l'monde, là...

GERVAIS, *avec beaucoup de sang-froid.*

Claude, écoute ici.

CLAUDE, *s'approchant.*

Eh ben, me v'là...

GERVAIS, *tranquillement.*

Nos garçons vont r'venir d'leux ouvrage ; faut préparer leu' dîner ; ainsi va-t'en...

CLAUDE.

Et l'secret ?

GERVAIS.

Claude, j't'en prie, va-t'en.

CLAUDE, *s'en allant.*

Va-t'en, va-t'en ! et toujours *va-t'en* !... Vous n'sa-

vez dire que ça !... eh ! parguenne ! si par-tout où c'que je m'moutre, on n'a que c'mot là à me j'ter par l'nez : *va-t'en*, me v'la ben lotti !... Eh ben, on s'en ira, v'là tout... ( *Il s'en va en bougonnant le mot* va-t'en ).

## SCÈNE XVI.

GERVAIS, ARMAND.

*Ils sont tous deux assis à côté l'un de l'autre.*

ARMAND.

Tandis que nous sommes libres, donnez-moi donc un moyen sûr et prompt de sortir d'embarras....

GERVAIS, *avec un grand flegme.*

Tiens c'te écritoire, tandis que j'f'rai mon env'loppe.

ARMAND, *tenant l'écritoire.*

Que feriez-vous à ma place !

GERVAIS, *tirant de sa poche un autre feuillet timbré et plein d'écriture, qu'il joint aux autres papiers qu'il portait.*

C'que j'f'rais à ta place !...

ARMAND, *cherchant à lire dans ses yeux.*

Oui !

GERVAIS, *d'un grand sang-froid.*

Prends c'pain à cacheter, que v'là...

ARMAND.

( *A part* ). Que veut-il faire ! ( *haut* ), perdre tout-à-coup l'espoir de s'unir à ce qu'on aime !... quelle destinée !

GERVAIS, *mettant tous ses papiers dans la même enveloppe.*

C'est malheureux, j'sens ben ça... ( *il lui donne le papier*

*papier tout enveloppé*). Tiens, cachète-moi c'tte env'loppe-là... et dépêche-toi bien vîte... (*il se lève, pendant qu'Armand cachète l'enveloppe, et se promène sur la scène.*

---

## SCÈNE XVI.

*Les Acteurs précédens*, ROSETTE, MANON.

*Elles sortent de chez elles, à petits pas, courent vers Gervais avec précipitation; cette scène se passe à demi-voix, et très-rapidement.*

ROSETTE.

Ah! c'est le bon Gervais; justement, c'est à vous que nous en voulons... (*elle apperçoit Armand*), et Armand! (*elle veut courir à lui*).

GERVAIS, *l'arrêtant.*

Restez-là, restez-là... voyons, d'quoi s'agit-i'?

MANON.

C'est que maman nous a chargées de vous demander...

GERVAIS, *voyant Armand qui veut se lever pour parler à Rosette.*

Veux-tu ben rester-là, toi!

ARMAND, *se rasseoyant.*

Mais Rosette!

GERVAIS, *parlant très-vîte.*

Eh ben, Rosette est une jolie fille, qui t'aime ben, et toi, un joli garçon qui l'épouseras... (*à Rosette*) mais, en attendant, n'faut pas q'vot' père vous surprenne ici; i' croirait q'c'est moi qui favorise vos rendez-vous, maugré sa défense.

MANON.

Mais c'est maman, qui nous envoie....

GERVAIS, *très-étonné.*

Vot' maman ? bah !... et pourquoi faire ?

ROSETTE, *qu'il retient par la main.*

Pour vous prier de passer un moment à la maison cet après-midi.....

GERVAIS.

Est-ce qu'alle est folle, vot' maman ? quoi ! tandis que j' sommes brouillés plus que jamais, Philbert et moi.....

MANON, *très-vivement.*

Mon papa n'y sera pas ; il doit sortir aussitôt après le dîner pour aller parler à ses créanciers qui le menacent et l'inquiètent plus vivement qu'auparavant....

GERVAIS, *les poussant pour les faire rentrer.*

Eh ben, j'irai, j'irai ; c'est bon; rentrez ben vîte, et qu'on n'vous voie pas tout près d'moi...

ROSETTE.

C'est que c'est aujourd'hui la fête de mon père.

ARMAND.

C'est sa fête !

GERVAIS, *rêvant un moment.*

Sa fête !... eh ben ; qu'est-ce que ça m'fait, à moi ! faut la lui souhaiter d'vot' mieux ; et, comme i' vous a défendu de m'voir, faut commencer par lui donner l'bouquet d'l'obéissance.., allons, rentrez...

ROSETTE, *douloureusement.*

Ah ! que papa ne vous ressemble-t-il ?

GERVAIS, *les faisant reculer.*

*Motus !* faut d'toutes sortes d'caractères dans l'monde; allons, rentrez...

MANON, *revenant toujours.*

C'est que vous êtes si bon ! et nous vous aimons tant !

GERVAIS.

Schtt ! schtt ! n'faut pas dire ça... faut aimer son père et respecter sa volonté... allons, rentrez...

MANON, *se fâchant.*

Eh ! mais, savez-vous qu'c'est impatientant, à la fin ! *rentrez, rentrez !* vous êtes poli, en vérité ! mon papa cause avec maman tout au fond du jardin....

GERVAIS, *insistant plus qu'elle.*

Qu'i' cause tant qu'i' voudra ; moi, je n'veux pas causer avec vous...

ARMAND, *s'élancant vers Rosette.*

Un instant ! un seul instant ! laissez-moi dire à Rosette que rien au monde...

GERVAIS, *faisant rasseoir Armand de force.*

Rien au monde ne m'déplait comme des amoureux qui n'ont pas d'prudence.... assis-toi-là, et finis ta cachetture...

ARMAND.

Elle est finie....

GERVAIS.

C'est bon ; tiens-toi tranquille. (*aux enfans*) Et vous autres, vous n'avez qu'à dire à vot' maman que j'm'y trouverai, du moment q'Philbert s'ra parti... Allons, rentrez.

MANON.

Mais écoutez-moi donc....

GERVAIS.

Non, c'est tout entendu...

ROSETTE.

Un mot encore !

GERVAIS, *les repoussant dans leur maison.*

J'le d'vine, c'est comme si je l'savais ; allons, ren-

trez ; portez-vous bien, pas d'inquiétude... j'arrangerai tout ça ; bon soir ; ( *On entend les ouvriers derrière le théâtre...* ) aussi ben, v'là nos ouvriers, qui r'venont d' leux ouvrages ; adieu.

---

## SCÈNE XVIII.

### GERVAIS, ARMAND.

GERVAIS, *avec humeur.*

C'est vrai, ça, v'nir là m'faire des caresses su' l'grand chemin, tandis q'leur père leux a défendu de m'voir !.. à propos, j'ai oublié d'leu' d'mander l'heure juste, où c'que j'pourrai trouver Mathilde... c'est que... n'badinons pas... si j'allais dans c'te maison avant l'départ du mari !...

ARMAND.

Dites-moi donc ce que je vais devenir !

GERVAIS.

Entre cheux nous ; dînez avec nous ; j't'expliquerai ça...

---

## SCÈNE XIX.

*Les Acteurs précédens, les garçons Charbonniers rapportant les uns des sacs pleins, les autres leurs outils.*

AIR : N°. 12.

CHOEUR DES CHARBONNIERS.

Bon appétit après l'ouvrage ;
Ça fait reprendre du courage.
La gaîté, le contentement
De nos repas font l'assaisonnement.

*Deux charbonniers, montrant Gervais.*

Avec queu' plaisir on travaille
Pour un bourgeois comme c'ti'là !

Près des méchans c'n'est rien qui vaille ;
Mais près des bons toujours ça va.

*Tous les charbonniers.*

Ah ! le brave homme que Gervais !
Le ciel le conserve à jamais ! (*bis*).

GERVAIS, *leur donnant la main l'un après l'autre affectueusement.*

Mes chers amis ! mes bons enfans !
Qu'ici toujours la gaîté brille.
Prouvons que par nos sentimens
Des bonnes gens c'est ici la famille.

---

## SCÈNE XX.

*Les Acteurs précédens*, CLAUDE *sortant de la maison de* GERVAIS, *avec un tablier de cuisine et une grande cuiller à pot, dans laquelle il goûte du bouillon par-ci par-là.*

Suite du N°. 12.

CLAUDE.

Allons, tous les faiseux d'charbon,
Rentrez trétous à la maison ;
V'nez ça trétous ; l'diner s'ra bon ;
J'l'avons goûté
Pour pas d'seur'té.

GERVAIS, *prenant Claude à part.*

Faut que c't'après-midi tu t'en aill' chez Philbert...

CLAUDE, *interdit.*

Chez Philbert ! qui ? moi ?

GERVAIS.

Toi...

CLAUDE.

J'n'irai pas su' mon ame...

GERVAIS, *parlant un peu plus bas.*

T'iras pour parler à sa femme...
Son mari n'y s'ra pas...

CLAUDE, *à part, avec joie.*

V'là l'secret découvert !

GERVAIS.

Et tu li d'mand'ras l'heure où c'que j'pourrai la voir...

CLAUDE, *souriant avec malice.*

Ah ! diant'e !

GERVAIS.

Le voisin sortira jusqu'au soir...

CLAUDE.

C'est bon, c'est bon, c'est bon, c'est bon...

(*Il revient aux ouvriers... et les chasse dans la maison avec sa cuiller à pot*).

Allons, tous les faiseux de charbon,
Rentrez tertous à la maison ;
V'nez ça tertous ; l'dîner s'ra bon ;
J'l'avons goûté
Pour pus d'seur'té...

(*Tout le monde suivant Gervais dans sa maison*).

Bon appétit après l'ouvrage,
Ça fait reprendre du courage ;
La gaité, le contentement
De nos repas font l'assaisonnement.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le théâtre représente l'intérieur de la première chambre de la maison de Philbert. La grande porte, censée donner sur la rue, est au juste milieu du fond, en face du public. A la droite du spectateur, contre la coulisse, au troisième ou quatrième plan, est un de ces grands coffres antiques, que les gens de la campagne nomment une* Huche, *propre à cacher une personne au besoin. Ce coffre est tourné de manière qu'en l'ouvrant, la personne qui s'y tiendrait assise puisse faire voir au public le jeu de sa physionomie. A la gauche du spectateur, en face du coffre, est une porte censée communiquer aux autres chambres de la maison de Philbert. Il y a dans cette première chambre qui fait la décoration, une mauvaise Table et quelques vieilles Chaises.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ROSETTE, *seule, sortant de la chambre d'à côté.*

Quel triste dîner ! mon père promenant au hasard des yeux égarés par la tristesse ! maman se contraignant pour ne pas laisser appercevoir un soupir !... ma sœur, renfonçant des larmes qui lui échappaient malgré elle !... et moi donc ! .. c'est singulier ; je croyais n'avoir pour Armand qu'une amitié ordinaire, moi ; j'espérais être assez courageuse pour supporter son éloignement sans me plaindre.... Est-ce que j'aurais de l'amour pour lui, par hasard ! oh ! non ;.... cependant cela serait permis, puisque nous devions nous marier... Ah ! il est vrai qu'on se marie bien sans amour... oh ! mon dieu ! oui, on se marie bien sans amour ; car on dit que c'est la chose dont on se passe le mieux pour les noces... et puis on m'a tant fait de peur de l'amour !... Oh ! non ; non, très-décidément, je n'ai pas d'amour pour Armand ; c'est de l'amitié.... voilà tout... c'est bien assez...

AIR : N°. 13.

Maman nous dit que fillette à notre âge,
Au mot d'amour, doit pâlir de frayeur.
A ce nom seul, je crois que mon visage
Va se flétrir et changer de couleur.
Armand, qui sait que l'amour m'effarouche,
Jamais n'en parle en me faisant la cour;
Tout me séduit, tout me plaît dans sa bouche;
Mais pas d'amour, pas d'amour, pas d'amour!

---

## SCÈNE II.

ROSETTE, MANON *arrivant doucement derrière elle.*

ROSETTE, *continuant sans voir sa sœur.*

2.

Jeunes tendrons, dont le cœur est sensible,
Qui, comme moi, voulez plaire et charmer!
Souvenez-vous toujours, s'il est possible,
Que sans amour on peut bien s'enflammer.
Que votre ami vous flatte et vous caresse;
Qu'aux petits soins, près de vous tout le jour,
La nuit encore il vous aime sans cesse...
Mais pas d'amour, pas d'amour, pas d'amour!

MANON.

C'est fort bien, ma sœur... (*elle la parodie*) *pas d'amour, pas d'amour...* appèle cela comme tu voudras, c'est le mot qui t'effarouche, et c'est la chose qui m'effraie. Mais... silence... Manon! vous êtes la cadette; respectez le droit d'aînesse.... (*avec vivacité*) ah! ça, écoute; parlons d'affaires sérieuses; sçais-tu que mon papa devient d'un sombre, qui m'inquiète!

ROSETTE.

C'est son caractère; que veux-tu!

MANON.

Je veux me concerter avec toi pour tâcher d'adoucir cette humeur qui s'accroît de jour en jour....

ROSETTE.

ROSETTE.

Fort bien ; mais le moyen !... l'état de ses affaires est une terrible chose, au moins ; à cette maladie-là, il n'y a qu'un remède ; c'est de l'argent.

MANON.

Eh bien, tâchons de nous entendre pour alléger le fardeau de ses peinese...

ROSETTE.

Ah ! volontiers ; mais comment ?

MANON.

J'ai songé à une chose ; si nous allions trouver ses créanciers ? si nous obtenions du tems ? si, par un travail plus assidu, nous pouvions faire quelques économies ? si nous touchions le cœur de Gervais ? il est si bon ! tout lui réussit... s'il voulait nous aider ?

ROSETTE.

C'est, je crois, l'objet du rendez-vous que maman lui a demandé...

MANON.

A propos ; nous avons oublié de lui indiquer l'heure ; je tremble qu'il n'arrive, avant que papa soit sorti.

ROSETTE.

S'il vient, l'une de nous amusera mon père, et l'autre congédiera Gervais... Mais dis donc ; c'est la fête de papa ! que ferons-nous ?

MANON.

Quelle fête, si les créanciers viennent saisir !

ROSETTE, *sortant de sa rêverie.*

Allons, ma sœur, du courage ; nous avons des bras, nous aimons le travail..... notre père nous fait passer des momens bien durs ; mais enfin ! c'est à nous de les souffrir sans murmurer....

DUO: N°. 14.

Ma sœur, de soulager un père
La nature fait un devoir...

MANON.

Ma sœur, quand il s'agit d'un père,
Le cœur adoucit le devoir...

ROSETTE. (*ensemble*) MANON.

Ma sœur, de soulager, etc. Ma sœur, quand il, etc.

ROSETTE.

En l'arrachant à sa misère,
Nous changerons son caractère...
C'est-là, du moins, tout mon espoir!

MANON.

Mais, s'il change de caractère,
Plus de chagrin pour notre mère,
C'est encore un plus doux espoir!

ROSETTE. (*ensemble*) MANON.

En l'arrachant, etc. Mais, s'il change, etc.

*Mineur.* Allons,
Esseyons,
Travaillons,
Agissons,
Parcourons,
Visitons,
Supplions,
Conjurons,
Insistons,
Espérons,
Reprenons
Du courage!
Le ciel bénira notre ouvrage...

ROSETTE.

Oh! oui, le ciel nous bénira!..

MANON.

Notre projet réussira...

ROSETTE.

Notre travail prospérera...

MANON.

L'ouvrage se multipliera...

ROSETTE.

Chacun nous favorisera...

MANON.

Puis tout-à-coup l'argent viendra...

ROSETTE.

Le créancier s'appaisera...

MANON.

Le voisin nous secondera...

ROSETTE.

Mon cher Armand travaillera...

MANON.

Mon père se reposera...

ROSETTE.

Et son chagrin se calmera...

MANON.

Et son humeur s'appaisera...

ROSETTE.

Ma mère se réjouira...

MANON.

Le monde nous admirera...

ROSETTE.

Et l'on dira...

MANON.

Et l'on dira...

( *ensemble* ).

Ces enfans ont sauvé leur père,
Et fait le bonheur de leur mère !

ROSETTE, *paraissant inquiète.*

Je voudrais bien qu'Armand pût faire ici une courte apparition,...ou du moins lui dire un mot au dehors :

avant le départ de mon père... Voyons d'abord si celui-ci s'apprête à sortir. ( *elle rentre à sa droite, d'où elle est sortie* ).

---

## SCÈNE III.

### MANON, *seule.*

Elle est bien heureuse, ma sœur, d'avoir rencontré un galant homme pour amant ! c'est une trouvaille, dà ! aurai-je ce bonheur-là, moi !... paix ! il sera tems d'y penser plus tard. Oh ! je veux conserver mon cœur en repos ; je ne suis pas si confiante que ma sœur ; l'amour est trop dangereux... Et puis, ces hommes ! ah ! mon dieu ! ces hommes !

RONDEAU : N°. 15.

*Très-léger.* Fillettes, que l'on intéresse
En vous flattant avec adresse !
Quand, pour duper votre jeunesse,
On vient vous répéter sans cesse :
« D'honneur ! vous avez mille appas !
» La volupté naît sur vos traces !
» A votre char on voit les graces !
» Les fleurs éclosent sous vos pas ! »
Fillettes
Jeunettes !
Ne vous y fiez pas !

( *Elle parle* ). « Non, mais, c'est que vous êtes » charmante ; ma paôle d'honneur ! je vous adore, et » je n'en aimerai jamais d'autre que vous ; jamais, ja- » mais, jamais, jamais, jamais, jamais !

Quand ce sexe fier et volage
Vous adresse un pareil langage,
De ses sermens riez, riez, riez tout bas.
Fillettes
Jeunettes !
Ne vous y fiez pas !

## SCÈNE IV.

MANON, ROSETTE, *reparaissant.*

ROSETTE.

Bon ! mon père ne se dispose pas encore à sortir ; je pourrai rencontrer Armand... ( *elle va du côté de la rue* ) mais le voilà !...

## SCÈNE V.

MANON, ROSETTE, ARMAND.

ARMAND, *entrant furtivement, regarde partout, marche sur la pointe du pied et parle à voix basse ; il tient des papiers.*

Ah ! Rosette ! quel bonheur !... Gervais m'avait défendu de vous voir avant l'exécution de son projet... je n'ai pu résister à...

MANON, *vivement.*

Il fallait y résister, monsieur ; mon père n'est pas sorti ; s'il vous trouve ici, tout est dit ; jamais il ne vous pardonnera...

ARMAND, *tout en s'éloignant.*

Oh ! qu'avant une heure il changera de sentiment ; si vous saviez ce que Gervais se propose !...

ROSETTE.

Si vous saviez ce que nous voulons faire, ma sœur et moi !...il faudra que vous nous secondiez...

ARMAND, *allant à la porte de la rue.*

On vient du dehors... je me sauve ; ayez bon courage ; adieu, je vais au canton voisin ; vous saurez bientôt pourquoi.

## SCÈNE VI.

MANON, ROSETTE.

ROSETTE.

Comme il est affairé ! quelle peut donc être l'idée de Gervais !

MANON.

De doter Armand pour qu'il t'épouse, sans doute... mais cela ne paiera pas nos dettes !... Bon ! voilà les ouvriers de Gervais !...

ROSETTE.

Par quel miracle ! on ne les a jamais vus se rapprocher de chez nous.

## SCÈNE VII.

ROSETTE, MANON, CLAUDE, les *garçons Charbonniers.*

CLAUDE, *entrant avant eux et les faisant rester en groupe à la porte.*

AIR : No. 15.

Ayant diné d'bon appétit,

LES CHARBONNIERS, *répétant comme des perroquets, et restant immobiles comme des statues, en se regardant nez à nez, et retournant seulement leur tête à chaque refrain.*

D'bon appétit...

CLAUDE.

I' faut montrer qu'on a d'l'esprit.

LES CHARBONNIERS, *se regardant.*

Qu'on a d'l'esprit....

CLAUDE.

I' faut maint'nant, mes bons amis,
Aller chercher vos biaux habits...

LES CHARBONNIERS, *se regardant.*

Nos biaux habits...

CLAUDE.

Puis vous cueill'rez des p'tits bouquets...

LES CHARBONNIERS, *se regardant.*

Des p'tits bouquets...

CLAUDE.

Q'vous arrang'rez par gros paquets...

LES CHARBONNIERS, *se regardant.*

Par gros paquets...

CLAUDE, *marchant en avant.*

Puis vous viendrez...

LES CHARBONNIERS, *faisant aussi deux ou trois pas en avant.*

Puis nous viendrons...

CLAUDE, *saluant gauchement.*

Vous saluerez...

LES CHARBONNIERS, *saluant aussi.*

Nous saluerons...

CLAUDE.

Vous imitr'ez...

LES CHARBONNIERS.

Nous imit'rons....

CLAUDE, *se rengorgeant et faisant des mines.*

Et ma bonne mine et mes façons...

LES CHARBONNIERS, *se rengorgeant aussi et se caressant le menton.*

Et sa bonn' mine et ses façons...

CLAUDE.

Faut à Philbert, d'un air honnête,
Dans c'te maison souhaiter la fête...
Du bon Gervais nous suivrons l'plan...
V'là q'j'ai tout dit... allez-vous-en.

LES CHARBONNIERS.

Il a tout dit ; allons-nous-en.

CLAUDE.

Allez-vous-en ! (*3 fois*).

LES CHARBONNIERS, *faisant volte face comme des soldats à l'exercice.*

Allons-nous-en! (*3 fois*).

---

## SCÈNE VIII.

ROSETTE, MANON, CLAUDE.

CLAUDE.

Ah ! les v'là partis ! c'est excellent !...

ROSETTE.

Et tu devrais bien en faire autant, toi...

MANON.

Mon papa n'est pas sorti...

CLAUDE, *très-froidement.*

Qu'euq'ça m'fait, du moment que c'n'est pas d'ma part que j'viens !...

ROSETTE.

De quelle part donc ?

CLAUDE.

D'la part de Gervais, qui dit comme ça que j'dise com'ça à vot' maman, qu'al'dise tout juste l'heure où c'qu'i' faut qu'i' s'rende ici.

ROSETTE.

ROSETTE.

Eh bien ; reste dehors, et remarque bien quand mon père sortira ; tout aussitôt, tu avertiras Gervais.

CLAUDE, *du plus grand sang-froid.*

Qui ? moi ! que j'fasse l'pied d'grue dans l'beau milieu d'eune rue, pour espionner l'monde ! c'nest pas là ma magnière.

MANON, *très-agitée.*

Mais va-t'en donc, je t'en prie; chaque moment peut t'offrir aux regards de mon père...

CLAUDE, *fort tranquillement.*

Oh ! j'm'en vas aussi ; car j'n'ai pas l'tems d'rester... j's'rais ben v'nu plutôt ; mais.... dame ! a fallu dîner..., oh ! moi j'sommes pour l'dîner....

ROSETTE, *vivement.*

Grand bien te fasse ! mais va-t'en bien vîte...

CLAUDE, *sans bouger.*

Seur'ment que j'm'en vas... c'est que l'dîner est c'qui presse le plus parmi les grandes affaires...

MANON.

C'est bon ; mais va-t'en.

CLAUDE, *sans faire attention à elle.*

AIR : N°. 16.

Par-tout pays il faut qu'on dîne ;
Pauvres et riches, c'est la loi.
Tel là-dessus qui me badine,
N'en est pas plus exempt que moi.
Malgré la discorde et la guerre,
Dans tous les tems on dînera...
Que cent partis troublent la terre ;
Il n'en est qu'un sur ce point-là.

ROSETTE.

Ah! mon dieu ! i' va rester ici jusqu'à demain...

MANON, *marquant la plus vive inquiétude.*

Mon père va venir; va-t'en donc...

CLAUDE, *s'en allant, puis revenant.*

Gnia d'l'ouvrage qui m'attend.... j'm'en vas tout à l'heure.

2.

On voit des dîners d'importance ;
Mais je ne les jalouse pas.
Avec la bonne conscience,
Du pain vaut mieux qu'un bon repas.
Tel qui, dans un hôtel superbe,
De mets exquis offre le choix,
Ne fait pas mentir le proverbe ;
Car il ne dîne pas deux fois. *( Il s'éloigne un peu ).*

ROSETTE.

Ah ! qu'il est impatientant! il n'y a pas moyen de le chasser d'ici.

MANON.

Il est entêté comme sont tous les sots...

CLAUDE, *revenant encore.*

Tous les sots !... ( *il rit* ) hein, hein....

3.

Pourtant l'appétit m'abandonne,
Lorsque je pense aux indigens ;
Et le chagrin seul assaisonne
Même les meilleurs alimens.
La nourriture est bien amère
Auprès de ceux qui n'en ont pas ;
Et, pour qui voit jeûner son frère,
Est-il au monde un bon repas ?

Allons, v'là que j'm'en vas pour tout d'bon...

ROSETTE.

C'est bien heureux....

MANON, *toute effrayée.*

Voilà mon père !... je l'avais bien prévu !

## SCÈNE IX.

ROSETTE, MANON, CLAUDE, PHILBERT *ayant une canne à la main et son chapeau sur la tête.*

PHILBERT, *reste un moment stupéfait.*

( *A ses filles* ). Rentrez, mesdemoiselles ; je me souviendrai du zèle que vous montrez à exécuter mes ordres....

ROSETTE.

Mon père, si vous....

PHILBERT.

C'est bon; rentrez, je vous prie. ( *elles rentrent* ).

## SCÈNE X.

PHILBERT, CLAUDE.

CLAUDE, *s'en allant.*

N'restons pas là ; i' n'y f'rait pas bon....

PHILBERT, *le rattrapant au collet.*

Non non ; vous resterez, beau sire ; et vous me direz ce que vous veniez faire ici.

CLAUDE, *comme si on l'étranglait.*

Ahi ahi ! vous m'suffoquez....

PHILBERT, *allant fermer toutes les portes.*

Oh ! tu ne m'échapperas pas, sans t'être expliqué... par ce moyen-là, personne ne viendra nous troubler....

CLAUDE, *à part.*

Je n'sais quasi pus où c'que j'suis, tant j'sommes ahuri !

PHILBERT, *revenant à Claude.*

Ah ! ça, tu parleras peut-être !

CLAUDE, *voulant s'échapper.*

On m'attend ; faut qu'jaille à mon ouvrage.

PHILBERT, *le rattrapant.*

Tu iras plus tard.

CLAUDE, *plaisament.*

Eh ben ; vous êtes plus poli qu'les autres, vous !

PHILBERT.

Comment ?

CLAUDE.

Sans doute ; tout l'monde m'dit : *va-t'en, va-t'en* !... vous êtes l'seul qui m'disiez : *reste-là.*

PHILBERT.

Fort bien... Monsieur Claude voudrait-il m'apprendre pour quel sujet il venait dans une maison, dont je lui avais défendu l'approche ?

CLAUDE, *embarrassé.*

C'est... c'est une commission... ah ! dame ! c'est qu'on croyait q'vous étiez...

PHILBERT.

Sorti, n'est-ce pas ?... ah ! fort bien ; et, Gervais t'envoyait en mon absence pour parler à....

CLAUDE.

Oh ! c'nétait pas t'a vous, d'abord ;... en conscience.

PHILBERT.

Je le crois... mais... à ma femme, peut-être ?

CLAUDE.

Eh ben ; si vous l'savez, pourquoi t'est-ce que vous m'le d'mandez, donc ! (*à part*), c'est elle, qui li aura dit ; qu'eu' traîtrise ! (*Haut*). c'est q'....., voyez-vous, apparemment q'Gervais a queut'chose d'particuyer à dire à vot' femme,...et q'ça presse....

PHILBERT.

Il doit donc se rendre ici !

CLAUDE, *s'éloignant.*

Si vous voulez, j'vas li aller dire qu'i' n'vienne pas.

PHILBERT, *le retenant.*

Je te le défends expressément, malheureux ! (*Il rêve un moment*)... J'ai besoin au canton voisin ; je ne tarderai pas à revenir.... mais je veux que ton maître vienne ici ; et, si tu lui dis que je le sais, tu me le paieras cher.... entends-tu !

CLAUDE.

Quoi ! vous vous en allez, quand vous savez qu'un homme q'vous n'aimiez pas, va (*Il rit*). Ah ! mon dieu ! mon dieu ! q'c'est drôle ! c'est ben généreux d'vot' part, oui dà !... oh ! vous n'êtes guère jaloux... tant mieux !

PHILBERT, *affectant de la sécurité.*

A quoi sert la jalousie ? si elle est fondée, on aigrit le mal qu'on voudrait guérir ; si elle ne l'est pas, on tourmente les autres et soi-même en pure perte...

CLAUDE.

Vous v'là tout-à-coup diantrement converti !.. (*à part*). gnia là d'sous queuque arnicroche...

PHILBERT.

Souviens-toi de ne pas dire à Gervais un seul mot de ce qui s'est passé entre nous ! je saurai bien si tu as parlé... et...

CLAUDE.

Eh ben, si j'ai parlé ?

PHILBERT.

Tu ne parleras pas deux fois... le silence, ou c'est fini.

CLAUDE, *s'en allant avec un air de défiance.*

C'est fini ?... (*à part*), c'est un oiseau d'mauvaise augure, que c't homme-là ! (*Philbert lui ouvre la porte*).

## SCÈNE XI.

PHILBERT, *seul.*

Ah ! l'on se voit en mon absence, malgré mes défenses les plus expresses !... que peuvent-ils avoir à se communiquer ?... oh ! j'en aurai le cœur net... quel parti prendre ? (*Il regarde par-tout...*) où me cacher, pour tout entendre sans être vu !... parbleu ! ce coffre... oui c'est un moment de gêne à passer... (*Il ouvre le coffre*)... je serai instruit, du moins, de ce que je veux savoir... on me croira sorti ; il n'y a pas de doute... (*Il se met dans le coffre*).

## SCÈNE XII.

CLAUDE, PHILBERT *dans le coffre.*

CLAUDE, *rentrant à petits pas, et parlant bas.*

Je nous sommes tenu en embuscade.... là... tout près d'la porte, derrière l'gros arbre ;... et j'n'ons vu sortir parsonne... oh ! oh ! j'ons dans l'idée qu'il aura eu queuq' soupçons, et qu'i' s' s'ra caché sans le dire... oh ! oui ; c'est *in*-manquable... mais c'qui m'en déplaît, c'est c'te menace qu'i' m'a fait... Dame, c'est qu'i' serait homme à t'nir parole, au moins... *c'est fini* !.... c'est pas du risible, ça... gnia des gens qui parlent d'ça comme de *bon jour*.... moi, c'n'est pas mon goût d'mourir... et drès qu'il s'agit d'eune partie comme celle-là, j'n'en suis pus (*Il s'asseoit sur le coffre pour chanter les couplets*).

AIR : N°. 17.

On a dit que mourir n'est rien,
Puisque c'est notre dernière heure ;
Ici bas je me trouve bien,
Et, tant que je peux, j'y demeure...
Quand l'horloge est en mouvement,
A chaque heure encore on espère ;

Mais le mal est précisément
D'entendre sonner la dernière. (*bis*).

2.

Certains lâches de tems en tems,
Sans doute ennuyés de la vie,
Pour faire avancer les instans,
Tournent l'aiguille à fantaisie...
Moi, ce qui me fait enrager,
Dût-on me trouver ridicule,
C'est de ne voir pas d'horloger
Sachant remonter la pendule. (*bis*).

(*très-bas*). Allons ; faut aller toujours avertir not' bourgeois de s'mett' su' ses gardes, et sur-tout d'ben aviser à c'qui dira.... (*il est près de la porte*).

PHILBERT, *entr'ouvrant le coffre.*

Le maraud ! il me paiera cher sa curiosité...

CLAUDE, *appercevant le coffre.*

Ah !... v'là donc la cachette !... l'monsieu' s'est encoffré !... c'que c'est q'la jalouserie !... quand on songe q'c'est pour un *butor* comme ça qu'on prépare une fête ! ah ! ben ; il est au parfait là-d'dans pour qu'on li' baille des bouquets !... i' n'ont qu'à venir fêter leu' patron, à c'te heurë ; v'là l'saint qu'est dans sa niche (*il sort*).

---

## SCÈNE XIII.

PHILBERT, *entr'ouvrant le coffre.*

Il est enfin parti ! bon ; il parlait bien bas ; j'ignore ce qu'il disait tout seul ; mais je ne crois pas qu'il m'ait vu. Il me tournait le dos... C'est ma femme ; remettons-nous ; voici le moment critique...

## SCÈNE XIV.

PHILBERT, *dans le coffre*, MATHILDE *sortant de sa chambre.*

MATHILDE.

Mes enfans sont occupés dans le jardin.... j'aurai le tems de parler à Gervais ;... pourvu qu'il n'arrive pas trop tard... Ah ! bon dieu ! quelle existence je traîne depuis mon mariage ! ô qu'il y a des momens où une femme a besoin de toute sa raison pour conserver sa vertu !

## SCÈNE XV.

MATHILDE, GERVAIS, PHILBERT *dans le coffre.*

GERVAIS, *arrivant à petits pas derrière elle, lui serre la taille légèrement.*

Ah ! j'vous y prends, ma voisine... toujours déplorant vot' sort, n'est-ce pas ?

MATHILDE.

Hélas ! oui ; et le maudissant plus que jamais !.....

GERVAIS, *se frottant les mains en signe de joie.*

Tant mieux, morgué ! tant mieux ! c'est ben fait.

MATHILDE, *le regardant avec surprise.*

Comment donc ? tant mieux !... est-ce bien vous, Gervais, qui tenez ce langage ?

GERVAIS, *la saluant.*

Moi-même en parsonne ; moi Gervais, pour vous servir, si j'en suis capable....(*Il regarde le coffre*).

MATHILDE.

MATHILDE.

Qu'avez-vous donc à tourner les yeux par-là ?

GERVAIS, *composant sa physionomie et son maintien.*

Oh ! c'n'est rien ; c'est un p'tit souvenir qui m'prend com'ça d'tems en tems.. j'veux doncvous dire, ma voisine, qu'i'gnia des bornes à tout ; j'ai toujours conseillé la paix dans les ménages ; ça, c'est vrai... mais gnia des momens, où ce qu'i' faut un peu d'caractère... Vos enfans n'sont pas-là ; et j'peux vous parler, comme on dit, à cœur déboutonné.... quand eune femme est, comme vous êtes, fidèle à ses devoirs, soigneuse pour ses enfans, remplie d'honneur et d'vartu, ça s'rait ben l'diable, si, sous perteste d'la soumission qu'alle doit à son mari, alle était obligée d'souffrir sans s'plaindre, toutes ses brutalités et toutes ses sottises !... non, ma voisine ; ça n's'rait pas d'jeu, ça. On s'doit des égards des deux côtés : ah ! ça, pour ça ; je n'dis pas non ; mais si gniavait des raisons pour faire pencher la balance, ça s'rait encore à l'homme à céder ; car, *item* ; eune femme est eune femme, peut-êt' ben, et l'côté l'pus faible est c'ti-là qui mérite l'pus d'égards.

MATHILDE.

Oh ! mon dieu ! si Philbert vous entendait, c'est alors que sa haine contre vous....

GERVAIS, *l'interrompant brusquement.*

Eh ! j'm'embarrasse bén d'sa haine, à c'beau monsieu' ! n'croit-i' pas m'faire ben du tort, en m'dénigrant par-tout, comme i' l'fait !.. n'croyez-vous pas, q'si j'n'étais vraiment touché d'vot' sagesse et d'vot' malheur, j'aurais souffert patiemment toutes ses avanies !... (*il se tourne du côté du coffre que Philbert tenait ouvert depuis un moment pour regarder sa femme et lui, et qu'il referme aussitôt*). d'un seul regard, si eune fois j'm'y mets, j'veux l'faire rentrer z-à cent pieds sous terre ; parc'qu'*item*, si j'suis bon, gnia pas d'excès à c'te bonté-là, eune fois qu'on m'pousse à bout ; et q'tout bon homme qu'on peut être, on se sent... mais v'là c'que c'est ! tous ces orgueilleux-là, tous ces égoïstes, qui, sous d'jolies apparences, voulont tout pour eux et rien

pour les autres, parc'qu'on leux a cédé cent fois, i' croyont qu'on leu' cédera toujours.... oh ! que nenni ! tout a eune fin dans c'bas monde, et quand la mesure est pleine, faut q'ça déborde; ça fait quitte.... et c'est tout simple....

MATHILDE.

Vous m'étonnez, en vérité ! mais ce n'est pas pour me plaindre de Philbert, soyez-en sûr, que je vous ai fait prier de passer ici ; c'est pour....

GERVAIS, *l'interrompant avec colère.*

Oh ! ben, moi; c'est pour m'en plaindre q'j'y viens...

MATHILDE, *voulant toujours parler.*

Mais écoutez-moi donc, s'il vous plaît !...

GERVAIS, *parlant toujours en colère.*

Non; t'nez... jamais j'n'entendrai raison là-d'sus; c'est fini, ça. Vous-êtes malheureuse; eh ben; vous n'l'êtes pas encore assez ! et, s'i' faut vous parler franch'ment, i'n'vous arrivera jamais autant d'mal que j'vous en souhaite.... là ; c'est-i' clair, ça ?

PHILBERT, *à part, entr'ouvrant le coffre.*

Ceci est nouveau, par exemple !

MATHILDE.

Autant de mal, dites-vous !

GERVAIS.

Oui, autant d'mal; du moment q'vot' sort vous paraît supportable, c'est qu'apparemment vous n'avez pas encore assez d'chagrin ; faut qu'on en fasse tant, tant, tant et tant.... q'vous soyez enfin forcée d'prendre un parti....

(*Ici Philbert sort du coffre*).

MATHILDE, *vivement.*

De prendre un parti ! que voulez-vous dire ?

GERVAIS.

J'veux dire qu'i' vaut mieux... mais vous n'en f'rez

rien.... non non, vous n'en f'rez rien ; j'vous connais ; vot' bon cœur vous r'tiendra....

MATHILDE, *se fâchant.*

Vous ne voulez donc pas me laisser parler !...

GERVAIS, *très-rapidement.*

Si fait ; parlez, parlez.... des gens, qui voulont et pis qui n'voulont pus, qui s'en vont toujours tremblottant : *quest-c'qu'on dira ! qu'est-ce qu'on croira ! mais la biensiance ; mais ma famille ; mais ci, mais ça !* n'm'en parlez pas !

( *Philbert les écoute par-derrière* )

MATHILDE.

Eh ! que faut-il donc que je fasse !

GERVAIS, *débite cette tirade-ci avec une chaleur et une vîtesse incroyable.*

C'qu'i' faut q'vous fassiez !... c'qui faut q'vous fassiez !... morgué ! je m'mangerais l'ame, quand j'entends faire eune pareille question !... c'qu'i' faut q'vous fassiez !.... vous ne pourrez donc jamais dire : *je le veux*, une fois dans vot' vie !

MATHILDE, *très-vivement.*

Encore une fois, mon voisin, ce n'est pas pour parler de Philbert que je vous désirais, mais bien pour vous consulter sur la situation de nos affaires.... elle est plus critique que vous ne pensez !

GERVAIS, *feignant de s'éloigner.*

Ma foi ! tant pis ! c'n'est pas ma faute....

MATHILDE, *soupirant.*

Ni la mienne, assurément !

( *Philbert sort de la chambre doucement* ).

GERVAIS.

Si fait ; c'est la vôtre ;

MATHILDE, *avec un sang-froid ironique.*

Est-ce là toute la consolation que vous me donnez ?

GERVAIS, *feignant un air d'embarras.*

Q'voulez vous que j'fasse d'plus !

MATHILDE.

Ah ! je le vois ; nous sommes les seuls exceptés du nombre des malheureux, auxquels votre cœur s'intéresse ; vous êtes sensible à l'infortune de tout le monde ; et la nôtre a seule le privilége de vous trouver indifférent...

GERVAIS, *embarrassé.*

Dame !.. aussi, ma voisine.. convenez qu'on n'est pas ben tenté d's'intéresser pour un homme qui n'sait payer nos services que par des menaces, des calomnies et de l'ingratitude...

MATHILDE.

Et mes filles et moi, nous croyez-vous incapables de reconnaissance !

GERVAIS.

J'vous crois trop faible, ma p'tite voisine...

MATHILDE, *s'emportant.*

Eh ! monsieur ! on vous prouvera qu'on sait avoir une volonté...

GERVAIS.

Ah ! vlà c'qui s'appèle parler, ça...

(*Philbert rentre doucement*).

MATHILDE.

Quel parti prendre !

GERVAIS.

Un parti violent, ma voisine...

PHILBERT, *qui est sorti de la chambre sans être vu, rentre comme s'il arrivait du dehors, et les sépare brusquement.*

Bien obligé, mon voisin, des bons avis que vous donnez à ma femme.

MATHILDE, *interdite.*

Ah ! mon dieu !... il est déja de retour !...

PHILBERT.

Oui, déja ; et j'ai tout entendu...

MATHILDE, *à Gervais.*

Voyez à quoi vous m'exposez !

GERVAIS.

A rien du tout, ma voisine ; c'ti-là qui s'expose, est c'ti-là qui r'çoit la l'çon... (*à Philbert*). Convenez q'c'en est une bonne !... hein ?

PHILBERT.

Quoi ! chez moi, en ma présence.. vous osez....

GERVAIS, *l'interrompant d'un air comique.*

Voisin, avez vous fait un bon voyage ! il n'était pas long ; mais i' d'vait êt' fatiguant...

PHILBERT, *étonné.*

Comment donc !

GERVAIS.

Seûr'ment q'c'est gênant de s'tenir couché dans un coffre sans oser remuer, ni parler...

PHILBERT, *à part.*

Allons, Claude m'aura vu me cacher ! il me le paiera...

GERVAIS.

Quant à moi, j'sais ben que j'n'aurais pas c'courage-là....

MATHILDE, *très-surprise.*

Quoi ! il s'était caché pour m'épier !...

GERVAIS.

Il est vrai que c'te gêne-là n'est pas sans queu' dédommagement ; on entend faire son éloge, et ça fait plaisir...

PHILBERT, *outré de dépit.*

Trève de plaisanteries, monsieur !... songez que vous n'êtes pas chez vous !

GERVAIS, *très-gaîment.*

Eh ben; v'là la différence ; quand vous viendrez chez moi, j'veux q'vous y soyez comme chez vous.

PHILBERT, *avec un sourire amer.*

Oui da ! soyez poli à présent ! il est tems, après ce que j'ai entendu !

GERVAIS, *tranquillement.*

Voisin, je n' m'en dédis pas ; vous aviez besoin d'ça ; j'souhaite q'ça vous fasse du bien.

MATHILDE, *croisant les bras avec indignation.*

Mais !... mais !... je n'en reviens pas ! se cacher pour m'espionner ! ce nouvel outrage met le comble à tous les autres.

PHILBERT, *impérieusement.*

Rentrez, madame ; c'est assez....

MATHILDE, *fièrement.*

Rentrer, moi !... je reste.

PHILBERT.

Je n'ai pas besoin de vos leçons...

GERVAIS, *à part.*

Alle avait besoin des miennes, toujours !

PHILBERT.

Rentrez ; c'est ma volonté.

MATHILDE.

La mienne est de rester ici.

GERVAIS, *à part, gaiment.*

Bon, alle commence à profiter...

PHILBERT.

Vous ne m'avez jamais parlé sur ce ton !...

MATHILDE, *sans le regarder.*

Vous voyez qu'il y a commencement à tout....

PHILBERT.

Vous étiez complaisante, auparavant....

MATHILDE.

J'étais esclave, et cela m'ennuie....

PHILBERT.

Raisonnable....

MATHILDE.

Aveugle, et j'ouvre les yeux...

GERVAIS, *se frottant les mains.*

C'est ça, morgué ! c'est ça.

PHILBERT.

Voilà de beaux exemples pour vos enfans !

MATHILDE.

Remerciez-moi de ce qu'ils ne suivent que les miens...

PHILBERT.

Oubliez-vous ce que c'est qu'un mari ?

MATHILDE, *avec dédain.*

Ah ! plût au ciel que je pusse l'oublier !

PHILBERT.

Une femme doit se soumettre....

MATHILDE.

Au bon sens ; jamais au caprice.

PHILBERT.

Vous ne m'aimez donc pas ?

MATHILDE.

Soyez aimable ; et l'on vous aimera.

GERVAIS, *à part.*

Au parfait ! au parfait !

TRIO: N°. 19. ( *vif et fort* ).

PHILBERT, *en colère.*

C'en est trop, rentrez, vous dis-je...

MATHILDE.

Non, je ne rentrerai pas !

GERVAIS, *à part.*

J'crois, morgué ! qu'a' n'cédera pas.

PHILBERT.

Rentrez, rentrez, je l'exige...

MATHILDE, *s'échauffant de plus en plus.*

Je disputerai le pas...

GERVAIS, *à part.*

Al' va disputer le pas...

PHILBERT, *avec un dépit ironique.*

Voilà donc ce beau modèle
De décence et de douceur !
Voilà la femme fidelle
Qui me réservait son cœur !

MATHILDE, *le parodiant.*

Voilà l'époux plein de zèle
Pour ma gloire et mon bonheur !
Voilà le parfait modèle
Du bon sens et du bon cœur !

( *ensemble* ).

( *Ensemble.* )

PHILBERT.

Voilà donc ce beau modèle
De décence, etc.

MATHILDE.

Voilà l'époux plein de zèle
Pour ma gloire, etc.

GERVAIS, *à part.*

Je suis, ma foi! content d'elle;
Al' s'en tire avec honneur;
Mon écolière nouvelle
N'a pus besoin d'précepteur.

PHILBERT, *avec plus d'emportement et un geste menaçant.*

Rentrez, je vous en conjure!
Rentrez, c'est votre devoir...
Rentrez; sinon je vous jure...

MATHILDE, *ne se possédant plus.*

Je resterai, je vous jure;
Mon goût, voilà mon devoir...
Oui, je veux vous faire voir
Que de toute la nature
Femme peut braver l'injure,
Quand elle est au désespoir. (*3 fois*).

( *Crescendo* ) PHILBERT, *avec fureur.*

Rentrez, et vous ferez bien;
Croyez-moi, vous ferez bien;
Je ne réponds plus de rien.

MATHILDE, *avec rage, et frappant du pied.*

Non, non, je n'en ferai rien,
Rien, rien, rien.

GERVAIS, *gaiment, à part.*

Tout ça n'm'inquiète en rien;
J'réponds qu'ça finira bien.

## SCÈNE XVI.

*Les Acteurs précédens*, CLAUDE.

CLAUDE, *endimanché*, *tenant un gros bouquet à la main.*

( *Il fait signe de la main, qu'on se taise* ). Schtt ! Schtt ! silence !... vous faites du bruit comme quatre; et vous n'êtes que trois !... Diminuez l'tapage; v'là du monde qui vient !

PHILBERT, *à Claude.*

Quoi ? malheureux ! tu oses encore te présenter chez moi, après ce qui s'est passé ?

CLAUDE, *reculant.*

Eh ben ; quoi ? c'qui s'est passé, est passé ; n'en parlons pus...

PHILBERT, *le menaçant.*

Je ne t'avais pas défendu de...

CLAUDE, *reculant.*

Ah ! c'est vrai... Eh ben ; c'est FINI ; v'là tout...

GERVAIS.

Quoi donc ! est-ce qu'il est pour queut'chose là-d'dans, c'pauv' garçon ?

PHILBERT, *à Claude.*

Tu sais ma menace ; je l'accomplirai.

CLAUDE.

Comment donc ! v'là comme vous r'cevez ceux qui v'nont vous souhaiter la fête, vous ! ah ben ! on vous en donnera des bouquets !...

PHILBERT.

Je n'ai que faire ni de tes bouquets, ni de toi....

GERVAIS.

( *A part* ). I' n'les refusera pas tous ; j'en réponds.

CLAUDE.

Eh ben ; quoi t'est-ce que j'f'rai de c'bouquet-là, à présent ! (*à Mathilde*) voulez-vous l'prendre, vous ! c'est toujours ça... (*à Philbert*) Ah ben, si vot' patron vous r'çoit de d'même, j'vous réponds q'vous n'irez pas-t-en paradis.... (*à Gervais*) Voyez-vous, not' maître! j'vous l'avais ben dit, moi, qu'c'était peine perdue de s'mett' en frais pour la fête du voisin.... vous l'avez voulu....

MATHILDE, *étonnée.*

Quoi ! c'est vous, qui....

PHILBERT, *encore plus surpris qu'elle.*

Qu'entends-je !... c'est par vos ordres que...

GERVAIS.

Oh ! vous n'êtes pas au bout, mon voisin ; gnia encore d'aut' bouquets en chemin....

PHILBERT, *interdit.*

Comment !

GERVAIS.

Eh ! sans doute ; tous mes garçons n'se sont-i' pas fourré dans la tête d'vous apporter des bouquets aussi, eux !

PHILBERT, *très-agité.*

Des bouquets ! Eh ! par quel hasard !...

---

## SCÈNE XVII.

*Les Acteurs précédens, tous les garçons charbonniers de Gervais, endimanchés et portant des bouquets.*

GERVAIS.

Et...t'nez ; les v'là justement !... c'est singulier ; quelle idée les a pris, donc !

*Les garçons charbonniers, saluant l'un après l'autre, et forçant Philbert à recevoir leurs bouquets.*

CHŒUR: N°. 20.

Salut, respect, joie et santé
Au citoyen Philbert, dont nous fesons la fête...

*Deux charbonniers, à la tête des autres.*

Bonne amitié, douce tranquillité,
C'est le calme après la tempête...
Que la concorde veille à sa félicité...

(*En s'adressant à Philbert qui les fuit et qu'ils suivent partout*).

C'est le bouquet que le cœur vous apprête.

*Tous les charbonniers.*

Bonne amitié, douce tranquillité!
C'est le bouquet que le cœur vous apprête.

CLAUDE, *aux ouvriers.*

Ah ben; allez, vous n'risquiez rien d'faire vot' paquet, si il avait r'çu vos bouquets comme il a reçu l'mien.

---

## SCÈNE XVIII.

*Les acteurs précédens,* ROSETTE, MANON, *accourant de la chambre d'à côté, toute essoufflées.*

ROSETTE, *à Mathilde.*

Maman! maman! comme nous étions, ma sœur et moi, sur la petite terrasse, nous avons vu de loin sur le chemin de traverse du village une troupe d'hommes et de femmes qui dirigent leurs pas de ce côté... ils ont l'air fort animé...

MANON.

Armand est à leur tête; et il tient des papiers, autant que j'ai pu voir...

MATHILDE, *désolée.*

C'en est fait! ce sont nos créanciers...

PHILBERT.

C'est une saisie ; cela ne peut être autrement. ..

MATHILDE.

Et Armand !... ô ciel !... (*à Philbert*). Voilà ce que c'est que de maltraiter les gens !...

PHILBERT, *voulant se sauver.*

Je ne puis supporter leur présence...

GERVAIS, *l'arrêtant.*

Eh ! ben ; vous vous sauvez ! oh ! faut pus d'courage q'ça.. laissez-moi faire ; j'leu' parlerai, moi ; j'vas tâcher d'arranger tout ça; j'm'y connais, c'est une affaire d'charbon, et j'sis du métier.

PHILBERT, , *attendri.*

Quoi ? c'est vous qui voulez bien encore ?...

GERVAIS.

Silence ! paix ! les v'là.

---

## SCÈNE XIX *et dernière.*

*Les acteurs précédens*, ARMAND, *tenant d'une main un bouquet, de l'autre le paquet à enveloppe qu'il tient de Gervais. Une troupe de paysans et de paysannes, créanciers de Philbert, avec leurs enfans.*

(*on joue la ritournelle*).

ROSETTE, et MANON, *courant au devant d'eux d'un air et d'un ton suppliant.*

Écoutez nous ! nous vous en supplions...

ARMAND, *avec douceur.*

Écoutez-les d'abord ; puis après vous parlerez...

*Tous les créanciers saluent Philbert.*

CHŒUR : N° 21.

Remercîment à notre débiteur
Qui tout à-coup vient de payer sa dette ;

Par ce soin généreux il fait notre bonheur...
Et c'est avec transport qu'ici chacun répète :
Remercîment à notre débiteur !

ARMAND, *présentant à Philbert le paquet sous enveloppe.*

AIR : N°. 22.

Par vos refus, aujourd'hui même,
Vous m'avez mis au désespoir !
Si ma colère était extrême,
(*Montrant Rosette*). Il ne vous reste qu'une dette ;
Pour l'acquitter, consultez votre cœur...
L'argent ne fait pas le bonheur.
Pour moi, je ne veux que Rosette.

ARMAND. L'argent ne fait pas le bonheur... Pour moi, je ne veux que Rosette..

LES CRÉANCIERS. Remercîment à notre débiteur, Qui tout-à-coup vient d'acquitter sa dette...

PHILBERT, *pendant le second couplet, lit les papiers qu'on lui a donnés.*

ARMAND.

2.

Que votre ame au chagrin se ferme ;
Plus de soucis pour ces billets ;...
A l'infortune il est un terme ;
Entre vos mains je les remets.
Avec moi payez votre dette,
Et vous ferez à tous notre bonheur...
Je serai votre débiteur,
Si j'obtiens de vous ma Rosette.

ARMAND. Je serai votre débiteur, Si j'obtiens de vous ma Rosette.

LES CRÉANCIERS. Oui, vous ferez à tous notre bonheur, S'il obtient de vous sa Rosette.

GERVAIS, *à Philbert.*

Mais savez-vous q'vous êtes drôle ? comment ? je m'prépare à empêcher eune saisie, et v'là qu'i' v'nont vous r'mercier d'les avoir payés ! queuq'ça veut dire donc, ça ! queu' diable d'homme êtes-vous !

PHILBERT, *après avoir parcouru tous les papiers, regarde Mathilde d'un air confus.*

Ma femme!... me pardonneras-tu.... cette partie de bois, que je voulais louer....

MATHILDE.

Eh bien!

PHILBERT, *d'une voix entrecoupée.*

Elle est à moi; voici le contrat et la donation....

GERVAIS.

Non; elle est à Rosette; c'est sa dot.

MATHILDE.

Mais c'est à vous seul qu'Armand est redevable....

GERVAIS, *brusquement.*

I' n'me doit rien; j'm'acquitte avec lui; Armand est un garçon sage, plein d'honneur et d'sentiment; son père m'l'a légué, c'est un cadeau; j'ons voulu lui prouver ma r'connaissance; ça n'est pas plus fin q'ça.

PHILBERT, *pénétré jusqu'aux larmes.*

Et toutes mes dettes, payées!...

MATHILDE, *à Gervais.*

Direz-vous que c'est Armand!

PHILBERT, *revenant avec peine de son étonnement.*

Homme rare et précieux!... quel service! et de quelle maniere! puis-je encore lever les yeux sur vous! est-il un remerciment...

GERVAIS, *d'un ton brusque et sensible.*

Bah! bah! des r'mercîmens! si vous m'parlez d'ça, vous allez m'donner du noir; en conscience, je n'peux pas souffrir qu'on me r'mercie... Si vous saviez queu' jouissance c'est pour moi q'd'obliger de braves gens!...

MATHILDE.

Mais que d'outrages à réparer !

GERVAIS.

Tout s'répare, ma voisine, quand l'cœur n'est pas méchant. (*a Armand, qu'il presse contre son cœur*). Mon enfant ! mon cher Armand ! rends ta femme heureuse ; aies ben soin de c'brave homme, qui m'a cru son ennemi ; tâche d'égayer son humeur à force d'bons procédés ; et répète-lui souvent qu'on s'juge mal les uns les autres, faute d's'entendre, et qu'i n'est q'de s'rapprocher pour guérir les préventions.

CLAUDE.

V'là z-eune action qui vaut mieux qu'un sarmon.... Si jamais je m'fais riche, c'est comme ça q'j'oblig'rai l'monde, sans q'ça paraisse.... qu'à la fin...

VAUDEVILLE DE LA FIN.

AIR : N°. 23.

1.

GERVAIS.

De la nature c'est la loi ;
Tout est contraste dans la vie ;
Le calme succède à l'effroi ;
De pleurs l'allégresse est suivie. (*bis*).
Tel le matin se livre au dés-spoir,
Que l'on entend chanter le soir.

(*Gaîment, et en dansant avec tout le monde.*

Vive, vive la danse,
La danse et les chansons !
Allons, vîte, en cadence,
Fillettes et garçons ! (*bis*).

(*On danse pendant la ritournelle*).

2.

MATHILDE.

L'honnête homme avec ses vertus
Sert de jouet à l'opulence ;
Et le favori de Plutus
Rit à côté de l'indigence. (*bis*).

Ici

Ici, je vois une famille en pleurs ;...
Là j'entends dire à des buveurs :
Vive, vive la danse,
La danse et les chansons !
Allons, vîte, en, etc.

3.

MANON, *au public.*

Le sentiment ne nuit en rien ;
Mais, pour varier un ouvrage,
Un peu de gaîté fait grand bien...
Rire est le plaisir de tout âge. (*bis*).
Puissent bientôt chanter tous les Français,
Au sein des douceurs de la paix :
Vive, vive la danse,
La danse et les chansons !
Allons, vîte, en cadence,
Fillettes et garçons !

(*On répète en chœur, en dansant et formant plusieurs rondes*).

*Fin du second et dernier Acte.*

Vu au Ministère de la Police Générale, le 3 Floréal, an VII.

*Le Chef de la première Division :*

COURNÉ.

Pour copie conforme, *signé* L. A. BEFFROY-DE-REIGNY, *dit* le Cousin-Jacques.

*N. B.* Les Directeurs des Spectacles des Départemens s'adresseront, pour toutes les pièces de l'auteur, au *citoyen Loraux*, *rue Helvétius*, ou bien au *Cousin-Jacques* lui-même, *rue des Vieux-Augustins*, N°. 264.